

CHAPITRE IIIDU COTE DE LA KABBALE JUIVETable des articles

- Article 1 : Clémence, Rigueur, Miséricorde  
Article 2 : La Kabbale juive  
Article 3 : Le nombre 13 et les Noms divins  
Article 4 : Les séphiroth  
Article 5 : Eurythmologie kabbalistique



sorte qu'ils ont encore, de cette façon, quelque utilité dans l'ordre du monde ( La grâce que prodigue le Très Miséricordieux entre dans ce gouvernement ; seulement la grâce n'est accordée qu'aux hommes pris individuellement. Elle ne peut être qu'une invitation que l'homme accepte ou refuse ; dans certains cas, elle agit avec une violence qui submerge l'homme ; c'est cette violence qui foudroya littéralement Paul sur le chemin de Damas, comme nous le rapportent les Actes (IX, 1 à 30).

Or, très en-dessous de l'ordre de la grâce, le monde est administré selon l'amour commun que Dieu manifeste à ses créatures, par un ensemble de dispositions ~~les~~ l'application est confiée aux anges et dans lesquelles toute créature est prise.

dont

3. Sans doute faut-il, pour commencer, montrer qu'il existe une analogie entre les deux grandes lois qui régissent la nature et les lois, plus mystérieuses, qui règlent les rapports de chaque être humain à Dieu et qui, ~~l'~~

relèvent

~~de~~ de la grâce. Si je considère la  $\Phi$  ~~de~~, le cosmos infra-angélique dans toute son extension, son existence me paraît assurée par deux grandes lois. La première est une loi d'expansion centrifuge par laquelle les choses tendent à s'écarter les unes des autres, à se diviser, à se multiplier pour enfin occuper la totalité d'un certain lieu physique, dont l'espace est un aspect. Cette expansion a un caractère généreux, <sup>le</sup> créateur ~~est~~ ; nous pouvons la concevoir comme l'effet du déploiement des multitudes indéfinies de possibilités, et par conséquent, comme la venue à l'existence du multiple à partir de l'un. Pour désigner ce mouvement selon la diversité de ses ~~de~~, nous pouvons encore faire usage des expressions "épanouissement catabatique", "développement", "évolution", "déroulement". ~~On~~ On comprend bien que, dans le dessein d'un Dieu créateur, ce mouvement cata\_batique ne saurait être illimité ; nécessairement, il doit être au contraire fini. Le cosmos, même promis à participer à la gloire divine, est fini. Il y a donc une seconde grande loi qui équilibre la première et, dans toutes sortes de directions, ~~est~~ <sup>et non une</sup>

modalités,

présent

ne devrait rien.

un : "jusqu'ici, et pas plus loin", de sorte qu'un cosmos existe, ~~est~~ <sup>et non une</sup> dispersion illimitée qui à elle seule ne ~~peut~~ ~~être~~ Cette seconde loi est une loi de rétention ou de contraction centripète par laquelle les choses tendent à se rassembler et à s'unir. Cette rétention est restrictive : elle contrarie l'élan catabatique ; aussi a-t-elle, tout d'abord, un caractère mortifiant, puisqu'elle <sup>présent</sup> la multiplication ~~illimitée~~ des choses et les enferme dans des limites déterminées. Pour désigner ce second mouvement

(1) Somme théologique, 1<sup>a</sup>, quest. 64, art. 4, respondeo.

selon la diversité de ses aspects, nous ~~avons~~ des expressions "repliement anabatique", "enroulement", "enveloppement".

si il les ait exprimés

déficient.

4. Le peu qui nous reste d'Empédocle montre que ce penseur ~~avait~~ avait compris ces choses, encore que d'une manière incomplète et dans un langage ~~incomplet~~. " Dans la mesure où l'Un naît du Multiple et où de nouveau, par la décomposition de l'Un, le Multiple se constitue, dans cette mesure il, apparais- sent et ne durent pas. Mais dans la mesure où ce changement perpétuel ne s'arrête pas, ils subsistent toujours dans un cycle immuable" (1). L'Un est Amour ; l'Amour rassemble et est pacifique ; le Multiple est Haine ; la Haine disperse et est belliqueuse. Voilà ce que dit encore Empédocle. Cependant, y aurait-il des êtres sans l'acte créateur de l'Amour incréé ? La vérité est qu'il n'y a pas une expansion créatrice et <sup>suivie</sup> ~~généreuse~~ une contraction mortifiante et destructrice, - (ni, surtout, répétition indéfinie de ce cycle et encore moins "éternel retour"), ~~mais~~ <sup>mais</sup> que Dieu est créa- teur par ses deux mains, de Clémence et de Rigueur, et que sa création, le produ- de son acte créateur éternel, sera, à la fin, un équilibre éternel, une gravita- tion éternelle. Nous allons voir cela un peu plus loin.

5. L'idée que les mouvements expansifs et contractifs alternent est juste ; celle que les choses sont produites par un expir répondant à la description du premier mouvement, puis résorbées par un aspir répondant à la description du second, est fautive (2). Il est vrai que les deux mouvements alternent, et qu'ici-bas la mort suit la naissance et, la naissance, la mort ; mais si la nature, dans son état actuel, nous présente cette alternance de vie et de mort (3), il ne s'agit que d'un état transitoire qui est appelé, à la fin à être transcendé par la prédominance de la vie sur la mort, de l'affirmation sur la négation, dans un état équilibré des deux tendances stabilisées dans une gravitation où l'expansion centrifuge sera limitée avec une juste mesure par la contraction centripète, celle-ci étant "couverte" par celle-là.

(1) Fragment 28.

(2) René Guénon, La Grande Triade, op. cit., pp. 44 et 45, expose ~~ce qui est~~ ~~ce qui est~~ double spiration, c'est l'expir et l'aspir universels par les- quels sont produites, selon le langage taoïste, les "condensations" et les "dissipations".

(3) Ces deux composantes du devenir sont la γενεσις et la φθορά d'Aristote, la génération et la corruption, comme cause du changement

que "la

Cet état de vie équilibrée (1) où ce qui était néfaste par son caractère restrictif exercera seulement la fonction limitative en l'absence de laquelle il n'y aurait pas de création, - cet état, dis-je-, sera acquis à jamais par les épousailles théocosmiques du Ciel et de la Terre, c'est-à-dire plus universellement encore, de Dieu et de sa création totale. Si l'occasion nous en est offerte, nous reprendrons ce thème pour le développer plus amplement. Mais déjà cette perspective, où l'expansion "couvre" la contraction ~~pendant~~ sans que cette dernière soit ~~limitée~~, va nous permettre de comprendre, par une transposition analogique, quelque chose de beaucoup plus essentiel.

abolie,

6. L'on dit symboliquement que Dieu a deux mains, une main de Clémence et une main de Rigueur (2). Ces deux mains sont créatrices ensemble, bien qu'elles paraissent opposées. Par sa main de Clémence, Dieu donne la vie à des myriades de créatures, dont la plus haute est l'homme qui les résume toutes ; et, ainsi, les créatures sont douées d'une vie expansive et exubérante. Mais cette expansion doit être limitée, sans quoi il n'y aurait rien qu'une expansion désordonnée et insignifiante. L'équilibre du cosmos, dans son état actuel, - et c'est un équilibre instable qui tend vers un état définitif de stabilité, - exige l'action de la main de Rigueur, qui limite l'expansion en apportant la mort, là où il le faut, et quand il le faut. Si le cosmos n'était pas couronné par l'homme, vie et mort alterneraient indéfiniment, et cette alternance n'aurait aucun but. Mais le cosmos a été créé pour l'homme, et l'homme a été créé pour Dieu. Maintenant, l'homme est assujetti à la loi d'alternance (il naît pour mourir), conséquence de la faute originelle. Mais le dessein du Très Miséricordieux, et dès l'origine, est d'élever tout homme de bonne volonté au plus haut degré dont sa nature est capable et, en effaçant toute trace de la faute originelle, de le faire accéder à la gloire en l'unissant à lui. A cette oeuvre de salut universel, - car le cosmos tout entier sera saisi dans ce salut, - concourent également les deux mains divines.

7. La main clémente crée l'homme et le laisse agir. Mais l'homme déchu fait le mal. Alors la main rigoureuse s'abat sur lui, comme une main de justice. Il n'est même pas nécessaire que l'homme ait fait le mal selon le monde pour que la main rigoureuse se saisisse de lui. L'homme

- 
- (1) Le système solaire est une image de cet équilibre gravitationnel auquel la Nature entière, dans toute son extension spatio-temporelle, est conviée.
- (2) D'après le Talmud, Dieu a deux sièges : celui de la justice rigoureuse et celui de la miséricorde. A ces deux sièges correspondent, dans la tradition islamique, la chaise et le trône, et la division des noms d'Allah en noms de majesté et en noms de beauté.

devant Dieu, etc

naturellement coupable [redacted] Depuis la faute originelle, il naît coupable et a besoin du baptême pour entrer dans la voie de la régénération. C'est pour l'y faire progresser que Dieu, [redacted], quand il juge bon de le faire, le contracte, jusqu'à l'écrasement au besoin, par sa main de rigueur (1)

et c'est → [redacted] pour transformer la créature humaine que Dieu tantôt favorise ses activités et la laisse s'épanouir, et tantôt la contrarie, lui imposant des limites qu'elle est incapable de franchir. La générosité accordé et donne plus qu'il n'est nécessaire, la justice refuse, même cela qui paraît nécessaire; [redacted] la main clémente est la main généreuse, et la main rigoureuse, celle de la justice. La première donne avec abondance, car tout vient de Dieu; la seconde exige la reddition des comptes, selon l'usage que fait l'homme de ce qui a été donné. Dieu est le maître de tout bien.

et c'est →

Li

8. Ainsi, du point de vue humain, il existe, l'une et l'autre divine et providentielle, une "force" expansive centrifuge et dispersante et une force centripète et unifiante. Mais alors, si cette dernière produit le "resserrement" dont il vient d'être question, pourquoi l'union de l'homme à Dieu, opérée par cette concentration spirituelle, est-elle éprouvée comme une délivrance et non pas comme un écrasement ? Parce que, au-delà de ses deux aspects de clément et de rigoureux, Dieu nous présente un troisième, qui dépasse cette apparente dualité. Dieu ne peut pas ne pas aimer, d'un amour commun, les créatures qu'il a produites ; et ainsi Dieu est le Clément. Dieu ne peut pas non plus ne pas châtier les créatures qui, abusant de la liberté dont elles jouissent, outrepassent les lois dont l'observance est la condition même de la vie ; et ainsi Dieu est le Rigoureux. La première transgression est à l'origine de l'histoire : c'est la désobéissance du premier couple ( la transgression qui dévoila la Rigueur divine et enferma l'homme dans un réseau de lois : "Tu ne feras pas ceci, tu ne feras pas cela, ni cela encore..."

- (1) Le terme arabe al-qabd désigne, dans le soufisme, l'état de contraction extrême de l'âme saisie par la conscience de la mort et de l'éternité. L'état opposé, état de dilatation expansive et joyeuse, est désigné par le terme al-hust. Sur la Clémence et la Rigueur, cf. L'Illumination du coeur, deuxième partie, chap. X.
- (2) Le péché originel de l'homme fut la conséquence (non fatale) de ce fait extra-temporel (mais non éternel) que Lucifer, le porteur de la lumière, se révolta et désobéit. Voir L'Illumination du coeur, deuxième partie, chap. XVI, "L'Ange de la face". Les deux chutes sont liées. Lucifer refusa d'adorer l'homme, ce qui lui avait été enjoint de faire parce que l'homme est la forme créée que devait revêtir le Verbe ; Adam outrepassa la défense et toucha à l'Arbre de vie, image de ce même Christ médiateur et de l'Esprit-Saint vivificateur.

(tout à la fois)

LES

et comme l'homme ne cesse de transgresser ces lois, il est frappé par la Rigueur. Et la Rigueur frapperait l'homme à jamais si, au-delà de l'antinomie de la Clémence et de la Rigueur Dieu n'était le Miséricordieux.

9. Chaque fois que la Clémence couvre la Rigueur, la Rigueur, sans cesser d'être, ~~est éliminée~~ est éliminée et Dieu révèle ce qu'Il est dans sa Toute-Puissance : le Miséricordieux. La première sourate du Coran, "celle qui ouvre" (al-fâtihah), le proclame immédiatement :

Louange à Dieu, le Maître des mondes,  
le Clément (ar-Rahmân), le Miséricordieux (ar-Rahîm)  
le Roi du jour du jugement.

Dieu est non seulement le Clément, dans le sens que nous avons indiqué plus haut, mais Il est de plus le Miséricordieux, et il l'a manifesté avec une évidence éblouissante par ~~son Verbe~~ <sup>sa</sup> ~~de son Verbe~~ <sup>sauve</sup> ~~de son Verbe~~ <sup>déchu</sup>, quand il n'y avait plus aucun autre remède pour l'homme. La Miséricorde est l'aspect le plus grand de Dieu : elle manifeste la suprématie de la Clémence sur la Rigueur. On le comprend aisément : pour celui qui refuse cette miséricorde il n'y a aucun salut possible, car Dieu, si puissant qu'il soit, ne peut donner plus que lui-même ~~(1)~~. C'est pourquoi il y aura un jugement où la Rigueur divine se manifestera, nue et terrible. C'est ce que dit le troisième vers de la sourate, et c'est aussi ce qui permet de comprendre la suite du texte sacré :

La descente ici-bas

Sam, d'ailleurs, a mulé cette Rigueur.

C'est Toi que nous adorons, et c'est auprès  
de Toi que nous cherchons refuge.  
Conduis-nous sur la voie droite,  
La voie de ceux sur lesquels est Ta grâce,  
Non de ceux qui subissent Ta colère,  
ni de ceux qui errent.

Et comment, Seigneur, Ta grâce vient-elle sur nous ? Ne vient-elle pas si de tout notre cœur, de toutes nos forces et de tout notre esprit, nous te la demandons ? Car tu ne refuses pas à celui qui demande (2).

(1) Le Verbe est incarné dans la chair de Jésus. Mais, outre cela, il s'est exprimé dans le Coran, de sorte que le Prophète est la mère du livre (umm al-Kitâb) comme la vierge Marie est la mère du Christ. Il y a eu descente (tanzîl) de la Parole incarnée dans le corps du Prophète, comme il y a eu descente du Verbe dans le corps de Marie.  
(2) ~~Ceux qui subissent la colère~~ "ceux qui errent", sont les infidèles, les trépassés qui se tiennent en dehors du choix, selon la prudence du monde.

10. Il suit de ce qui précède que les deux grands attributs divins qui gouvernent la création sont la Clémence et Rigueur et que la Clémence, ou grâce, surpasse la Rigueur (1). La question de savoir ~~si la justice rigoureuse est de celles auxquelles personne ne pourrait répondre ; ce qui est certain est que Dieu est le Miséricordieux qui~~ l'emporte ~~sur~~ la justice rigoureuse est de celles auxquelles personne ne pourrait répondre ; ce qui est certain est que Dieu est le Miséricordieux qui <sup>Couvre</sup> la ~~rigueur~~ la rigueur, et qu'il est toujours possible d'en appeler à la miséricorde divine, avec un coeur humble et chargé de repentir, - car, ~~sauf~~ <sup>rien n'étant</sup> sauf le Sauveur, ~~juste~~ juste au regard de Dieu, ~~chaque~~ chacun est dans le cas ~~de~~ ~~subir~~ sa justice. Ce n'est certes pas sans raison que le Christ en croix est entouré des deux larrons, en croix eux aussi, dont l'un, à gauche, insulte le Christ : "N'es-tu pas, toi, le Christ ? Sauve-toi toi-même et sauve-nous !" tandis que l'autre, à droite, est marqué par la grâce : "Jésus ! Souviens-toi de moi quand tu seras arrivé dans ton Royaume !" (Luc, XXIII, 39 à 43). On ne fait jamais appel en vain au Dieu de miséricorde, quelles que soient les iniquités dont on est souillé, - et sans doute que la pire de toutes est de s'estimer sans souillure : ~~on ne se croit pas malade, et, par conséquent, nul besoin de remède.~~

quand et comment la grâce

Clemence

et la misericordia

de subire

on estime n'avoir

Ces trois attributs, Clémence, Rigueur et Miséricorde, sont distincts et l'on ne doit pas les confondre. La simple clémence n'est pas la miséricorde c'est ce que saint Thomas d'Aquin appelle la libéralité : Dieu est libéral dans la mesure où il donne aux choses des perfections ; il est, de surcroît, miséricordieux en donnant gratuitement aux choses des perfections destinées à suppléer à des manques sans, pour autant, que la justice soit abolie (2).

(1) On lit dans le Talmud que l'attribut de la grâce surpasse cinq cent fois celui du châtiement. Ceci est d'ailleurs tiré de l'Ancien Testament : "Je suis YHVH, ton Dieu, un Dieu jaloux, qui punit l'iniquité des pères dans les fils jusqu'à la troisième et quatrième génération chez ceux qui me haïssent, mais fait miséricorde jusqu'à la millième génération pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements." (Exode, XX, 5 et 6)

(2) Somme théologique, 1<sup>re</sup>, quest. 21.



ARTICLE 2 : La Kabbale juive

1. Parce qu'il est le miséricordieux, le compatissant, Dieu n'a pas laissé à l'abandon son peuple élu, ~~le~~ peuple qui devait donner le ~~Christ~~ Sauveur au monde, lorsque ce peuple refusa Celui qui venait au nom du Père (1). Et comment vint-il secrètement en aide à son fils ~~afiné~~, le fils prodigue perdu dans le monde, et pour qui sera tué le veau gras au jour de la réconciliation ? ~~En~~ ~~lui~~ accordant une tradition spéciale, la Kabbale, ~~que~~ que les plus pertinents et les mieux informés ne font pas remonter plus haut que Rabbi Siméon Bar Yochai, c'est-à-dire au ~~premier~~ premier siècle de notre ère, après la chute du Temple, ~~en~~ (70) et la défaite de l'insurrection juive contre l'empire romain, ~~en~~ (132). Le Messie refusé, Jérusalem foulée aux pieds, les restes d'Israël dispersés aux quatre coins de l'empire, il se constitue une école mystique, dont parle le Talmud, en Palestine même, dans les environs de la mer Morte ; ensuite commence une longue histoire, l'histoire de la détresse du peuple juif, au cours de laquelle furent rédigés différents commentaires rabbiniques des livres de l'Ancien Testament, ainsi que des exposés de la doctrine secrète, cela en Mésopotamie principalement.

La Kabbale, telle que nous l'entendons ici, se constitue entre le ~~Vème~~ et le ~~XVème~~ siècle et d'abord en Espagne islamique, où les Juifs étaient bien tolérés (2). Aucun document ne permet de remonter plus haut que Siméon Bar Yochai, et c'est une illusion ~~de~~ ~~de~~ <sup>origine que la Kabbale</sup> ~~existait~~ existait déjà, telle que nous la connaissons, avant la naissance du Christ. Je sais fort bien que certains "traditionalistes", formés à l'école de René Guénon, prétendent le contraire et s'ingénient par tous les moyens à donner à penser que les origines de la Kabbale se perdent dans la nuit des temps : ~~en~~ Gershon G. Scholem, dans Les origines de la Kabbale juive (3), a montré ~~qu'il~~ qu'il n'en est pas ainsi, et je renvoie le lecteur à ce livre fortement documenté.

(1) Le salut, à la fin des temps, est venu par deux voies, à partir d'Abraham : la voie chrétienne et la voie coranique. Personne ne peut mettre en doute le respect profond que j'ai pour la tradition islamique : mais je ne puis oublier que le Christ vient d'Isaac, le fils de la promesse, et que le Prophète vient d'Ismaël, le fils de la servante.

(2) En un sens très large, si large qu'il ne répond plus à ce qu'il convient de comprendre par "Kabbale". La Kabbalah est la Loi que Moïse reçut sur le Sinaï. C'est ce qui a été reçu (Kibbel) et transmis par la Torah.

(3) Aubier Montaigne, collection "Paradès" (Études et textes de la mystique juive 1966, (traduit de l'allemand par Jean Loewenson).

2. Il est vrai que Gershom Scholem s'efforce de comprendre sa propre tradition par la méthode strictement historique et critique et qu'ainsi, s'il est en mesure de nous apporter une somme énorme de connaissances scientifiques établies, quelque chose de beaucoup plus essentiel ne peut manquer de lui échapper. Je pense, - et ceci n'est nullement en contradiction avec le caractère récent des textes kabbalistiques, - que les Juifs qui, dès le début de notre ère, se sont repliés sur leurs textes saints, comme pour y prendre refuge, bénéficiaient d'une tradition orale ininterrompue et qui, dit-on, remonte à Moïse lui-même (1). Cela est invérifiable, je le sais ; mais je veux donner dans un instant un exemple à l'appui de cette thèse. Interrogeons-nous auparavant. Est-ce que l'existence d'une telle tradition orale, si l'on parvenait à la mettre en évidence, signifierait que le judaïsme ancien était, purement et simplement, taillé sur le modèle grégonien des traditions comportant deux faces, l'une exotérique et purement religieuse, l'autre ésotérique et métaphysique ? Absolument pas (2). Bénéficiant d'une révélation particulière, et chargés d'une mission bien déterminée, les Hébreux, de Moïse au Christ, n'étaient pas des métaphysiciens ; c'était des hommes prophétiques dont toute la spiritualité était tournée ~~vers le~~ <sup>vers le</sup> Messie à venir. On ne peut comparer la spiritualité hébraïque à aucune autre, et elle refuse de se laisser enfermer dans le cadre des catégories grégoniennes. Seulement, une fois le Messie refusé, les Juifs, dispersés dans le monde et subissant les malédictions du Deutéronome (XXVIII, 15 à 68), honnis, moqués, persécutés, décimés, objets d'une haine inexplicable aux yeux de ceux qui ne comprennent pas la raison profonde de cette déréliction (3), ~~cherchaient~~ <sup>cherchaient</sup> dans leurs Ecritures un remède à tant de maux. C'est alors que Dieu leur donne une certaine intelligence de leurs propres textes et que naquit ce que nous entendons communément par Kabbale juive.

(1) Contre l'antiquité du Zohar et, au contraire, son ancienneté, - arguments pour et contre, - cf. Henri Serouye, La Kabbale, Grasset, Paris, 1947, première partie, chap. III.

(2) Telle est cependant la thèse de Léo Schaya, développée dans L'Homme et l'Absolu selon la Kabbale, Corrêa-Buchet/Chestel, Paris, 1958 (collection "Le barbare du soleil").

(3) Il suffit de lire saint Paul (Romains, II, 9 et 10) : "Tribulations et angoisse sur toute âme d'homme qui accomplit le mal, le Juif d'abord et ensuite le Gentil ; gloire, honneur et paix à quiconque accomplit le bien, au Juif d'abord et ensuite au Gentil !"

3. J'ai dit que je fournirais un exemple de connaissance traditionnelle et sans doute réservée, tiré de l'Ancien Testament. Le tradition juive pratique la gématrie, "procédé par lequel, écrit Vulliaud (1), on établit une relation entre différentes conceptions, basée sur une équivalence de la valeur des lettres au moyen desquelles elles sont exprimées." Si nous trouvons, dans l'Ancien Testament, un exemple de gématrie, nous pouvons conclure que les anciens Hébreux possédaient des connaissances secrètes, - ésotériques, si l'on tient à ce mot, - dont les kabbalistes de l'ère chrétienne ont été les héritiers lointains. Or, dans l'Ancien Testament, on trouve plusieurs exemples d'utilisation de la gématrie; mais pour ne pas allonger démesurément mon propos, je n'en donnerai qu'un seul, - mais qui, je crois, en vaut plusieurs !

↳ ué

↳ ué

↳ ué

le néophyte

et lui donne la capacité de l'accomplir.

(RChM):

4(a) Le Genèse, en son chapitre XVII, nous dit que Dieu fit alliance avec Abraham. Celui-ci, âgé de quatre-vingt dix-neuf ans, se fit circoncire, lui et les gens de sa maison : la circoncision devait être le signe de l'alliance humaine, mais conformément à la promesse que Dieu lui avait faite. Ensuite, contre toute espérance, ~~il eut~~ il eut de sa femme Sara, un fils, le fils de la promesse, dans la lignée duquel devait venir le Messie, le Verbe incarné, par lequel Dieu accomplit son oeuvre de miséricorde universelle. Cette alliance fut une sorte d'initiation sacrée, ~~qui change de nom~~. Or, il est de règle que ~~qui change de nom~~ qui change de nom, quand il reçoit ~~l'initiation~~ l'initiation qui le confirme dans sa vocation. Aussi nous est-il dit, Abram, - car c'était jusque-là le nom du patriarche, - reçut de Dieu l'ordre de changer de nom : "Or ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham" ~~(Genèse 17:15)~~. Pourquoi précisément ce changement-là ? Parce que le nombre d'Abraham est celui du mot miséricorde en hébreu, c'est le nombre 248. Il est clair que, par ce nombre, la miséricorde divine se manifestait (2). Ce n'est pas tout. En même temps, toujours sur l'ordre d'Élohim, la femme d'Abraham, qui jusque-là s'appelait Saraï, reçut, elle aussi, l'ordre de changer de nom. "Désormais, dit Dieu, tu t'appelleras Sarah". Pourquoi ce double changement ? Pourquoi, lorsque Abram devient Abraham, Saraï devient Sarah ? Afin que la somme des deux nombres demeure la même :

ABRAM	: 243	}	513
SARAI	: 270		
ABRAHAM	: 248	}	513
SARAH	: 265		

(1) La Kabbale juive, Emile Nourry éditeur, Paris, 1923, tome premier, p. 160.  
 (2) "Ce rapport, note P. Vulliaud, signale l'Alliance de l'Éternel avec Dieu." (Kabbale juive, op. cit., tome premier, p. 160)

4(b). Lorsque Dieu ordonna à Abram de modifier son nom par l'adjonction de la lettre Hé, qui a pour valeur numérique 5, le nombre nouveau devint 248 (1), nombre de la Miséricorde selon la guématrie, et Abram devint Abraham ; et pour que le nombre 513 demeurât inchangé, le Yod final de Saraï, de valeur 10, fut remplacé par la même lettre Hé (de sorte qu'il est plus correct d'écrire Sarah que Sara). La lettre Hé est importante, puisqu'on la trouve deux fois dans le Tétragramme sacré YHWH (Yod, Hé, Vav, Hé, valeur numérique 26 = 2 x 13, le nombre 13 étant aussi, en dehors de toute guématrie, le nombre de la miséricorde divine ; nous avons vu cela).

A propos des nombres 513 et 153, nous consignerons ici deux remarques, sans nous étendre sur les commentaires qu'elles exigeraient, car nous devrions par trop nous écarter de notre sujet principal.

1. Addition :

$$513 + 153 = 666.$$

Ce nombre est signalé dans l'Apocalypse (XIII, 18) comme étant celui de la Bête. C'est son aspect ténébreux. Mais il possède aussi un aspect solaire, comme nous l'expliquerons en temps voulu.

2. Soustraction :

$$513 - 153 = 360.$$

C'est le nombre parfait de la circonférence ; et, quand on le divise par 10 (nombre neutre) on obtient 36, dont le triangle est 666 (2).

5. Ce nombre 513 (une anagramme de 153) appelle diverses remarques. Considérons d'abord la somme :

$$243 + 270 = 513.$$

On voit que 243 = 9 x 27 ; que 270 = 10 x 27, de sorte que 513 = 19 x 27 ; et que 270 - 243 = 27. Considérons ensuite l'autre somme :

$$248 + 265 = 513.$$

La différence 265 - 248 donne ici 17, facteur essentiel de 153, dont 513 est une anagramme, 153 étant d'ailleurs le triangle de 17. Il nous est signalé par là que les nombres 17 et 153 interviennent, - doivent intervenir, - dans toute appréciation numérique du Kali-yuga de 6426 années qui s'origine à Noé, et très particulièrement dans les calculs relatifs aux deux ères de 2142 années (tiers de 6426) qui achèvent le Kali-yuga, selon que l'on a :

(1) Nous donnons ici, une fois pour toutes, les valeurs guématriques des 22 lettres de l'alphabet hébreu : Aleph = 1, Beth = 2 ; Ghimmel = 3 ; Daleth = 4 ; Hé = 5 ; Vav = 6 ; Zayim = 7 ; Heth = 8 ; Teth = 9 ; Yod = 10 ; Kaph = 20 ; Lamad = 30 ; Mem = 40 ; Noun = 50 ; Samakh = 60 ; Hayin = 70 ; Pé = 80 ; Tzadé = 90 ; Qaph = 100 ; Resch = 200 ; Schim = 300 ; Tau = 400.

(2) On observera que 666 - 360 = 306 = 2 x 153. - cf. aussi infra, chap. VIII, autres 2, et ~~chap~~ 8.

$$\begin{aligned} - \text{Ère du Bélix} &= de - 2114 \text{ à } + 28 = 2142 \\ - \text{Ère du Peiffou} &= de + 28 \text{ à } 2170 = 2142 \end{aligned}$$

Le plus remarquable est que nous avons tout lieu de penser (nous le montrerons) qu'Abraham est né en 2170 avant notre ère, qui finit en 2170 ; et que, d'autre part, s'il fut circoncis, comme dit la Genèse, à l'âge de 99 ans, nous avons, dans le passé, le terminus a quo 2071 donné par la différence 2170 - 99. Or 2071 est non seulement une anagramme de 2170, c'est, de plus, la date finale de la chronologie musulmane, comme nous l'avons vu au chapitre précédent (1).

6. Une autre remarque curieuse est encore que 17 divise 248 et 265 de telle façon que la différence des quotients donne l'unité :

$$\frac{248}{17} = 14,588\dots$$

$$\frac{265}{17} = 15,588\dots$$

L'attention étant ainsi attirée sur l'élément 588, on remarque que :

$$588 = 12 \times 7^2.$$

Faisons encore observer à ce sujet que si l'on établit une progression de /s raison 17 et dont le premier terme est 10, et que l'on divise chacun de ces termes par 17, on obtiendra des quotients qui seront successivement les nombres 0, 1, 2, 3, 4, etc., chacun d'eux suivi de la partie décimale 588 :

$$\frac{10}{17} = 0,588\dots$$

$$\frac{61}{17} = 3,588\dots$$

$$\frac{27}{17} = 1,588\dots$$

$$\frac{78}{17} = 4,588\dots$$

$$\frac{44}{17} = 2,588\dots$$

$$\frac{95}{17} = 5,588\dots$$

et ainsi de suite.

Les quinzième et seizième quotients sont :

$$\frac{248}{17} = 14,588\dots$$

$$\frac{265}{17} = 15,588\dots$$

et le vingtième quotient :

$$\frac{333}{17} = 19,588\dots (2)$$

(1) Rappelons que 2170 - 2071 = 99.

(2) La racine carrée de 588 renvoie à 12 et à 101 :

$$\sqrt{588} \longrightarrow 2424 = 2 \times 12 \times 101.$$

Il ne s'agit d'ailleurs là que d'un cas particulier <sup>d'une</sup> ~~à~~ propriété qu'ont tous les termes d'une progression commençant par 10 et de raison R, chacun des termes étant divisé par R :

$$\frac{10 + N \times R}{R} = \frac{10}{R} + N$$

Si, par exemple, à partir de 10, nous établissons une progression de raison 27, nous aurons :

$$10, 37, 64, 91... \text{ etc.}$$

Multipliant la raison 27 du numérateur  $10 + N \times R$  par 3 et divisant le tout par 27, nous aurons 3,37. Multipliant par 5, il vient 5,37, etc.

7. Nous allons formuler une hypothèse qui, de prime abord, paraîtra bien hardie. Nous poserons que les ~~300~~ nombres de l'expression

$$248 + 265 = 513$$

avec  $265 - 248 = 17$  (dont le triangle est 153), le nombre 248 étant celui de la Miséricorde selon la guématrie, - que cette expression, disons-nous, se rapporte à la chronologie post-diluvienne, au sein de laquelle, jusqu'ici, nous ne connaissons eurythmologiquement que les dates 2170 (naissance ou conception d'Abraham), 2114 (début de l'ère du Bélier qui s'achève en 28 de notre ère et à laquelle succède l'ère des Poissons) et 2017 (circoncision d'Abraham à l'âge de 99 ans). Rappelons que le Kali-yuga comporte trois ères de 2142 années chacune :

$$\begin{array}{r} \text{Taureau} + \text{Bélier} + \text{Poissons} \\ 2142 + 2142 + 2142 \end{array}$$

~~En effet, si on compte le temps d'Abraham, on trouve qu'il avait 56 ans au début de l'ère du Bélier.~~

Abraham avait 56 ans lorsque débuta l'ère du Bélier. (Nous aurons à nous expliquer sur la date de 2170, assignée à la naissance ou à la conception d'Abraham.). Le Kali-yuga s'origine à Noé et au déluge biblique en 4256. En effet, nous avons :

$$\begin{array}{l} -4256 + 2142 = -2114, \text{ pour le Taureau} \\ -2114 + 2142 = +28, \text{ pour le Bélier} \\ 28 + 2142 = 2170, \text{ pour les Poissons.} \end{array}$$

8. Nous avons fait une hypothèse ; elle peut être discutée. Mais si cette hypothèse est adoptée, il s'ensuit que les nombres de l'expression antérieure :

$$243 + 270 = 513$$

doivent être considérés comme se rapportant, eux, aux temps antédiluviens.

De ces temps-là, nous ne savons, en vérité, que ce que nous en dit la Genèse (V, 1 à 32) lorsqu'elle présente la généalogie d'Adam à Noé (qui avait 600 ans lorsque survint le Déluge). Un examen attentif du texte nous apprend que, symboliquement, les temps antédiluviens s'étendent sur une durée de 1656 ans. Ce dernier nombre est fort important. Sa principale anagramme est :

$$6561 = 9^4$$

nombre que nous retrouverons plus tard. Lui-même se rapporte au nombre 666, triangle de 36, par la relation :

$$666 = 1656 - (10 \times 99) ;$$

mais ce qui, eurythmologiquement, est tout à fait digne de remarque est que nous avons :

$$\frac{243 \times 270}{10} = 6561$$

6561 étant une anagramme de 1656 : c'est même 1656 lu "à l'envers", de sorte que

$$6561 - 1656 = 5 \times 7 \times 143,$$

et le lecteur se souvient certainement de ce nombre (voir Tableaux n° 13, 14 et 15)

143

Toujours eurythmologiquement parlant, les nombres 243 et 270 ~~et 270~~,

~~et~~ antérieurs à la circoncision d'Abraham, se rapportent ~~à~~ ~~aux~~ aux temps antédiluviens. D'ailleurs, si nous renversons les nombres 243 et 270, de manière à avoir 342 et 072, nous obtenons :

$$342 \times 072 = 4 \times 6156,$$

6156 et non plus  $6561 = 9^4$  ; mais  $6156 = 6561 - 405$ , ce dernier nombre étant le produit de 5 par  $9^2 (= 81)$ .

9. Nous avons effectué le produit de 243 par 270 et trouvé  $10 \times 6561$  ; et comme ce nombre est une anagramme de 1656, nous en avons conclu que 243 et 270 sont des nombres qui se rapportent aux temps antédiluviens. Cela étant, nous devrions nous attendre à trouver également, par produit, une signification aux nombres 248 et 265. Ce produit est 65720 qui ne diffère de  $65610$  que de  $10 \times 11$  unités. Il existe un rapport entre 65720 et 2142 :

$$\frac{65720}{2142} = 30,6816 \longrightarrow 306816.$$

Ce dernier nombre, divisé par 17, donne 18048. Mais nous pouvons aussi le scinder en 306 (=  $2 \times 153$ ) et 816. On voit alors que

$$306 = 18 \times 17 = 6 \times 51$$

$$816 = 48 \times 17 = 16 \times 51.$$

Le rapport de 306 à 816 est donc celui de 6 à 16 soit 2,6, fixé à  $26 = 2 \times 13$  (1). Nous pouvons donc conclure que les nombres 248 et 265 sont en harmonie eurythmolo-

(1) Le rapport de 6 à 16, ou de 3 à 8, est 2,6666..., le nombre 6 étant répété indéfiniment.

pour cette raison même

donné par la différence

gique avec le nombre 2142 des trois grandes ères du Kali-yuga. On notera en outre que

$$306 + 816 = 1122 = 11 \times 102$$

le nombre 102 étant le double de 51, tiers de 153 ; et que la différence de ces <sup>(deux)</sup> nombres est  $10 \times 51$  (1).

, 816 et 306,

11. Voici maintenant, fort brièvement résumé, le calcul chronologique qui nous autorise à dater de 2170 avant notre ère la naissance, ou la conception, d'Abraham. Nous reprendrons ce thème ultérieurement, et plus en détail, en justifiant nos datations d'une manière explicite. Nous nous contentons ici d'un raccourci schématique.

Le point de départ est le règne de Salomon, de 972 à 933 (2). Nous savons, par les Ecritures et par les indications que nous donnent ces dates, que le Temple de Jérusalem fut construit entre 969 et 962 (3). Remontons maintenant dans le passé à partir du repère 969.

Entre la sortie des Israélites d'Egypte, sous la conduite de Moïse, et le commencement de la construction du Temple, il s'écoule 480 ans. La sortie d'Egypte eut donc lieu en 1449(4). Les Israélites étaient restés captifs des Egyptiens durant 430 ans (Exode, XII, 40). C'est donc en 1879 que, petit nombre conduit par Jacob, ils étaient entrés dans les terres du pharaon. Il s'agit maintenant de remonter de Jacob à Abraham. Les Ecritures nous y autorisent. Elles nous disent (Genèse, XXXVI, 7 à 9) que Jacob, lorsqu'il fut présenté au pharaon après son entrée en Egypte avait 130 ans. Il était donc né en 2009 et, nous est-il précisé, dans la soixantième année d'Isaac qui, lui-même, était né dans la centième année d'Abraham. Il convient donc, ajoutant 160 à 2009, de faire naître Abraham en 2169 et de considérer l'an 2170 comme celui de sa conception.

- 
- (1) Si 6561 symbolise les temps antérieurs au Kali-yuga, qui sont mesurés par des ères de 2160 années et non de 2142 années, on divisera 65610 par 2160, comme nous avons divisé 65720 par 2142. Cette opération donne 30,375. Or  $30375 = 5^3 \times 243$ . Et 243 est le premier nombre d'Abraham.
- (2) Ou 932. Louis Delaporte, Les Peuples de l'Orient méditerranéen, I. Le Proche-Orient asiatique, P.U.F., collection "Clio", Paris, 1938, p. 227.
- (3) I Rois, VI, 1 : "En la quatre cent quatre-vingtième année après la sortie des Israélites du pays d'Egypte, en la quatrième année du règne de Salomon sur Israël (...), il bâtit le temple de YHVH".

(4) Ce nombre 1449 est celui du cycle mohammédien, de 622 à 2071.



Nous croyons devoir retenir cette date de 2170 de préférence à la date de 2160 donnée par Sir Charles Marston <sup>dans</sup> ~~sa~~ La Bible a dit vrai (1). Cet auteur se base sur le terminus a quo 1400 av. J.-C., qui est la date approximative ("environ") que le professeur Garstang assigne à la destruction de Jericho par Josué.

12. Quant au nombre 1656, qui symbolise la durée des temps antédiluviens, il s'établit comme suit (Genèse, V, 1 à 32).

1. Adam engendra Seth à l'âge de 130 ans
2. Seth en~~g~~endra Enos à l'âge de 105 ans
3. Enos engendra Caïnán à l'âge de 90 ans
4. Caïnán engendra Malaléel à l'âge de 70 ans
5. Malaléel engendra Yared à l'âge de 65 ans
6. Yared engendra Henoch à l'âge de 162 ans
7. Henoch engendra Mathusalem à l'âge de 65 ans
8. Mathusalem engendra Lame~~ch~~ à l'âge de 187 ans
9. Lame~~ch~~ engendra Noé à l'âge de 182 ans
10. Noé, quand survint le Déluge, avait 600 ans (2).

Total de la création d'Adam au Déluge : 1656 ans donnés par dix patriarches symboliques.

- 
- (1) Traduit de l'anglais par Luce Clarene, édition revue et mise à jour par Patrice Boussel, Paris, Plon, 1956, pp. 78 et 79.
- (2) A l'âge de 500 ans, Noé engendra Sem, Cham et Japhet qui avaient tous les trois cent ans au jour de la catastrophe diluvienne, ~~qui~~ advint la six centième année de la vie de Noé (Genèse, VII, 11).

laquelle

ARTICLE 3 : Le nombre 13 et les Noms divins

~~Le nombre 13 est un nombre sacré dans l'Égypte ancienne. Il est le nombre de lettres du nom divin YHVH. Le nombre 13 est aussi le nombre de lettres du mot "Yah". Le nombre 13 est le nombre de lettres du mot "Yah".~~

1. Le Senher Yetsirah ~~est un livre sacré de l'Égypte ancienne~~, antérieur au Xème siècle puisque ce livre est déjà cité par Salomon ibn Gâbiriel (1010-1050), énonce que Yah (1) a gravé et buriné le monde selon 32 voies mystérieuses, les voies de la sagesse, qui se comptent ainsi : les dix séphiroth belina ("sans rien"), "dix et non neuf, dix et non onze", et les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu. D'autre part, il nous est dit aussi, comme le note soigneusement Maïmonide (2), que toute la sagesse est contenue dans les 13 middoth. Le mot midah ~~est~~ signifie "mesure" dans ~~le langage sacré~~ le sens de "propriété", "qualité", "caractère". Que sont les 13 middoth ? Les "trois lumières qui n'en sont que deux" et ~~les dix séphiroth~~ les dix séphiroth. Les trois lumières sont donc bien distinguées des dix séphiroth et nous verrons ce que sont ces lumières et ce que sont ces séphiroth.

*pour que le nom est écrit à deux fois*

2. Si toute la sagesse est contenue dans les 13 middoth et que, d'autre part, les voies de la sagesse sont au nombre de 32, chaque voie est eurythmologiquement donnée par le rapport :

$$\frac{13}{32} = \frac{40925}{10^5} = \frac{13 \times 5^5}{10}$$

Cette relation nous conduit à examiner une nouvelle fois le nombre 13 qui est associé à la notion de Miséricorde divine, - ainsi que, ajouterons-nous, le nombre 31, parce que 31 est l'anagramme de 13.

(1) Nom divin. La moitié du Tétragramme YHVH. Le nombre de Yah est 15 : celui de VH, 11. Au total, pour YHVH, 26 = 2 x 13.  
(2) Maïmonide, Le Guide des égarés, traduit par S. Munk, Paris, 1856, tome premier, p. 218. Né à Cordoue en 1135, Maïmonide vint au Caire et mourut en 1204 à Fosta. Il écrivait en arabe, qu'il connaissait aussi bien que l'hébreu.

~~Le nombre 13 est un nombre sacré dans l'Égypte ancienne. Il est le nombre de lettres du nom divin YHVH. Le nombre 13 est aussi le nombre de lettres du mot "Yah". Le nombre 13 est le nombre de lettres du mot "Yah".~~



3. Le nombre 13 entre dans de multiples relations. En voici notamment une :

$$13 = \frac{142857}{9 \times (11 \times 111)}$$

avec  $9 \times (11 \times 111) = 111 \times 99 = 10989$ . Faisons ici deux remarques en passant. La première concerne le nombre 10989 contracté en 1989. On a :

$$1989 = (9 \times 11) \times 13$$

La seconde remarque a trait au nombre 111 dont nous avons parlé souvent, et à sa signification dans la tradition islamique, car l'arabe, comme l'hébreu, possède une "science des lettres" (ilmul-hurû) et, à ma connaissance, ces deux langues sont les seules qui présentent une correspondance précise entre les lettres (et par conséquent les mots) et les nombres. Or, dans l'ésotérisme islamique, le nombre 111 est celui du Pôle (Qutb) c'est-à-dire que 111 "représente l'unité exprimée dans les trois mondes" (1). Nous verrons plus tard que le "Pôle", dans toutes les traditions, est la plus haute puissance spirituelle en action dans le monde. Et nous observons que :

$$111 = \frac{142857}{1287}$$

avec :

$$1287 = 9 \times 143.$$

Le nombre 143 nous est bien connu (2). Nous verrons plus loin sa grande importance.

4. Puisque nous en sommes à ce nombre 111 qui donne naissance aux nombres 666, dont nous reparlerons <sup>aussi</sup> et 777 qui, nous allons le voir un peu plus loin, est une des clés de l'arbre séphirothique, nous ferons encore deux remarques à son propos.

Tout d'abord, 111 est immédiatement donné par la division du nombre neutre 10 par le nombre 9. Ensuite, il est lié à la circonférence, dont le nombre est 36 ou 360 :

$$\frac{36}{111} = 0,324324324 \text{ et } 324 = 4 \times 9^2 ;$$

$$\frac{111}{36} = 3,08333\dots$$

et, négligeant la période 3,

$$308 = 4 \times 77$$

On a d'ailleurs encore :

$$\sqrt{111} = 10,53 \longrightarrow 1053$$

le nombre 1053 étant une dilatation de 153, tout en renvoyant à 13 et à, 9 :

(1) René Guénon, Symboles fondamentaux de la science sacrée, NRF, Paris, 1962, p. 133.

(2) Cf. Chapitre II, article 7.

$$1053 = 9 \times \underbrace{(9 \times 13)}_{117} = 3^4 \times 13$$

4(b). La figure 15 représente ce qu'on appelle les carrés magiques extrême orientaux. Notre intention n'est pas, dans cet article, d'analyser complètement ces dispositifs extrêmement importants ; nous nous bornerons aux indications qui suivent. Dans un premier carré comportant neuf loges, les nombres de 1 à 9 sont disposés de telle sorte qu'en les additionnant trois par trois, horizontalement, verticalement et diagonalement, il vient toujours la même solution, qui est 15. Le second carré est semblable au premier, mais ce sont les nombres de 10 à 2 qui emplissent les loges et la solution est alors 18.

FIGURE 15

YANG				—	YIN			
4	9	2	15		7	2	9	18
3	5	7	15		8	6	4	18
8	1	6	15		3	10	5	18
15	15	15	15		18	18	18	18

Dans chaque carré, la solution est égale au produit par trois du nombre central, cinq ou six ; de plus, les nombres qui se correspondent d'un carré à l'autre ont pour somme 11, dont nous verrons plus tard qu'il est le nombre de l'union du ciel et de la terre, selon le Taoïsme, de sorte que, si l'on superpose ces deux carrés, on obtient 99, nombre qui, je le suppose, comme à être bien connu du lecteur. Autre propriété remarquable : chacun de ces carrés permet la lecture de seize nombres de trois chiffres horizontaux, verticaux ou diagonaux, ceci étant entendu que le nombre 10 représente de toute façon dix dizaines, soit une centaine, laquelle doit être rapportée au chiffre des centaines du nombre considéré. Nous pouvons lire 492 et 294, ou bien 456 et 654 (diagonalement) ; et dans le second carré, les lectures correspondantes seront 729 et 927, et 765

et 567 ; mais au nombre 816 du premier carré correspondra le nombre 405 du second et au nombre 618 le nombre 603. Cela étant, il apparaît que, considérant les deux carrés comme complémentaires, 32 possibilités de lecture nous sont offertes ; en outre, deux nombres correspondants d'un carré à l'autre auront toujours pour somme  $1221 = 11 \times 111$ . Exemples :  $492 + 729 = 1221$  ;  $294 + 927 = 1221$  ;  $357 + 864 = 1221$  ;  $753 + 468 = 1221$  ;  $816 + 405 = 1221$  ;  $603 + 618 = 1221$  ; et puisqu'il y a trente-deux nombres qui se correspondent deux à deux, soit 16 couples de nombres, et que chaque couple vaut 1221, nous arrivons au total 19536.

4(c). Examinons de plus près ce qui précède en faisant la somme de chacun des nombres complémentaires, et tout d'abord en lisant ces nombres de gauche à droite (nombres horizontaux), de haut en bas (nombres verticaux) et, pour ce qui <sup>est</sup> / ~~des~~ nombres diagonaux, en combinant ces deux sortes de lecture. Nous obtenons :

$$\begin{array}{r} 492 + 729 \\ 357 + 864 \\ 816 + 405 \text{ (1)} \\ \hline 1665 + 1998 \end{array} \qquad \begin{array}{r} = 111 \times 11 \\ = 111 \times 11 \\ = 111 \times 11 \\ \hline 3663 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 438 + 783 \\ 951 + 270 \text{ (2)} \\ 276 + 945 \\ \hline 1665 + 1998 \end{array} \qquad \begin{array}{r} = 111 \times 11 \\ = 111 \times 11 \\ = 111 \times 11 \\ \hline 3663 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 456 + 765 \\ 258 + 963 \\ \hline 714 + 1728 \end{array} \qquad \begin{array}{r} = 111 \times 11 \\ = 111 \times 11 \\ \hline 2442 \end{array}$$

Au total :  $8 \times 11 \times 111 = 9768$ .

Ce qui est digne de remarque est le nombre 1665 et le nombre 714. Le premier

- 
- (1) L'ensemble 3-10-5 donné par le carré magique yin doit se lire : 5 unités, 10 dizaines, trois centaines, ce qui donne 405.  
 (2) L'ensemble 2-6-10 doit se lire : 10 unités, 6 dizaines, 2 centaines, ce qui donne 270.

est une anagramme de 1656, ~~avec les chiffres 1, 6, 5, 6~~  
*nom bre* → ~~ici~~ des années des temps antédiluviens, de la création d'Adam au Déluge  
 (chapitre VI, article premier, section 3). Le second nombre,  $714 = 14 \times 51$ , est la  
 trente-sixième partie de la Grande Année solaire seconde :

$$25704 = 36 \times 714.$$

En outre, 714 s'obtient en extrayant ~~les deux derniers~~ la racine carrée de 51 :

$$\sqrt{51} = 7,14.$$

*en la  
prenant  
avec deux  
l'ici mais* → On obtient encore huit fois 111 x 11 lorsque l'on "retourne"  
 simultanément chacun des nombres de manière que le chiffre des unités devienne  
 celui des centaines et vice-versa. Par exemple :

$$927 + 894 = 111 \times 11 \quad (1).$$

*re produits  
ben haut* → Il s'ensuit, comme nous l'avons déjà noté plus haut, que les deux carrés magiques  
 donnent seize totaux dont la somme est :

$$19536 = 16 \times 11 \times 111.$$

La signification de cette harmonie sera examinée ultérieurement ; mais nous  
 noterons tout de suite les affinités de ce nombre avec ceux des deux Grandes  
 Années solaires :

$$25920 - 19536 = 6384 = (4 \times 7) \times (12 \times 19)$$

et :

$$25704 - 19536 = 6168 = 8 \times 771.$$

~~Cette dernière~~ 771 est une anagramme de 717 qui par scission donne 7 et 17,  
 les diviseurs principaux de 25704. Mais le plus remarquable est assurément que

$$\frac{25920}{19536} = 1,323678 \quad 132678 \quad 132678$$

de sorte que la période 132678 est égale à treize fois 10206 = 2 x 5103, ce dernier  
 nombre étant une anagramme de 153. Nous reviendrons plus tard sur le nombre 126'  
 = 2 x 63, sur ses "dilatations" et sur ses anagrammes, notamment sur celle-ci :

$$216 = 6 \times 36 = 6^3.$$

(1) Ici encore 5-10-3 donné par le carré magique yin se lit : 604, et 10-6-2 se  
 lit : 1062.

4. ~~partie (4)~~ Les nombres horizontaux centraux des carrés, 357 et 864, sont particulièrement intéressants. La premier divise la Grande Année solaire 25704

$$\frac{25704}{357} = 72$$

et donc le Manvantara qui en découle :

$$\frac{25704 \times 2,5}{357} = 180.$$

Le second nombre se rapporte à la Grande Année solaire 25920 :

$$\frac{25920}{864} = 30$$

et donc aussi au manvantara qu'elle produit :

$$\frac{25920 \times 2,5}{864} = 75 (1)$$

Au surplus, on a :

$$357 + 864 = 11 \times 111$$

$$864 - 357 = 507 = 3 \times 13^2$$

$$\frac{864}{357} = 2,420 \rightarrow 242 = 2 \times 11^2$$

Plus précisément :

$$\frac{864}{357} = 2,4201 \rightarrow 24201.$$

Une anagramme simple de 24201 est 02142 → 2142, qui est le nombre d'années que compte chacune des douze ères de la Grande Année solaire seconde :

$$\frac{25704}{12} = 2142.$$

~~Le produit~~ Le produit de 357 par 864 donne douze fois la Grande Année solaire seconde et 11,9 fois la Grande Année solaire première :

$$357 \times 864 = 308448 = 2 \times 36^2 \times 7 \times 17$$

$$= 120 \times 2570,4$$

$$= 119 \times 2592,0, \text{ avec } 219 = 7 \times 17.$$

C'est le rapport de 119 à 120, que nous connaissons :

$$\frac{120}{119} = 1,00840 (2)$$

Observons encore ~~la somme~~ <sup>4re</sup> la somme des 16 nombres de trois chiffres du carré yang de centre 5 est 8880, avec :

$$\frac{8880}{16} = 555 = 5 \times 111,$$

et ~~la somme~~ <sup>5re</sup> la somme des 16 nombres de trois chiffres du carré yin de centre 6 est 10656, avec :

$$\frac{10656}{16} = 666 = 6 \times 111 (3).$$

(1) (864 est ~~une anagramme~~ une anagramme de 648.) Cette Grande année vaut :  $25920 \times 2,5 = 64800$ . Les deux nombres 864 et 648 ont pour différence 216 ; pour somme  $1512 = 108 \times 2 \times 7 = 2 \times 756$ .

(2) On remarque aussi que :  $357 \times 864 = 153 \times 2016$ .

(3) Nous espérons avoir l'occasion de nous expliquer plus tard sur le terme yang et yin que nous avons utilisés pour la commodité de l'exposé.



On voit que :

$$10656 - 1656 = 9000 = 10^2 \times \frac{360}{4}$$

$$10656 + 1656 = 12312 = 2 \times \underline{6156}.$$

Nous l'avons dit, nous aurons l'occasion de retrouver ces nombres. On observe encore que 10656, 1656 et 6156 sont des anagrammes, 1656 étant le nombre biblique figuratif du Kali-yuga (nombre symbolique d'années de la création d'Adam au Déluge).

Nous pourrions aussi noter rapidement en sémata qu'en hébreu le mot  
 un (ahad) et le mot amour (ahabah) ont le même nombre, qui est 13. ~~Le~~  
 phrase "YHVH est un", dite en hébreu, a pour nombre 29 = 2 x 13.  
 Voilà donc, au hasard de la plume, quelques algorithmes relatifs  
 non seulement au nombre 13, mais au nombre 31, qui est son équivalent numérolo-  
 gique. Nous devons noter ici que 13 n'est pas le nombre de la miséricorde selon

5. Treize

la guématria (ce nombre est, nous l'avons vu précédemment, 248 = 8 x 31) ; mais  
 on le trouve dans le ~~Sintra di-tzenintha~~ Sintra di-tzenintha, le "livre secret" (Zohar, II  
 folios 176b à 179a) en un passage qui concerne la Barbe de Vérité (du visage  
 de Dieu). Je retranscris l'essentiel de ce texte dans la traduction de Paul  
 Vulliaud (1). On se souviendra qu'il s'agit là d'un texte ésotérique, c'est-  
 à-dire volontairement obscur, mais chargé de sens :

"On n'a point parlé de la "Barbe de Vérité" parce qu'elle est le plus  
 précieux des ornements. (...). On compte treize parties dans cet  
 ornement (...). En treize jaillissements les sources se répandent  
 (...). Il est écrit : "C'est sa gloire d'oublier l'iniquité" (2). De  
 l'influx de tout l'ensemble découlent treize onctions de baume très  
 pur. Tout ce qui existe dans cet influx y est caché. Au mois de  
 de Tischri, qui est le septième de l'année, il y a treize mois dans  
 le monde d'en Haut, et les treize portes de la Miséricorde sont  
 ouvertes."

6. Mon intention n'est pas de me risquer à ~~faire~~ une exégèse complète du  
 "livre secret" ; Vulliaud l'a d'ailleurs faite aussi bien que possible. Je n'ai  
 retranscrit simplement que quelques lignes de ce texte pour qu'il soit évident  
 que le nombre treize est celui de la miséricorde, celle-ci, en hébreu, ayant  
 pour nombre 8 x 31. Une confirmation de ce qui précède nous est donnée par les

Trois lettres

~~trois lettres~~ YHV. La guématria consiste, on le sait, à convertir un mot hébreu  
 en un nombre, en remplaçant chaque lettre de ce nom par son nombre. Un autre  
 procédé de la Kabbale, moins connu, mais néanmoins assez fréquent, est de  
 développer le nombre en décomposant les lettres du nom étudié selon les lettres  
 dont elles sont formées elles-mêmes. ~~Par exemple~~ Par exemple la lettre aleph vaut 1 ; mais elle  
 s'écrit, aleph, lamed, Pé qui ont respectivement pour valeur numérique 1, 30  
 et 80 : ainsi, "en plénitude", aleph vaut la somme de ces nombres, soit 111. Ceci  
 dit, si l'on développe en plénitude yod-hé-vav (YHV), on obtient le nombre 52 =  
 4 x 13. La question de savoir pourquoi le dernier Hé est laissé de côté appa-  
 raître, je l'espère, dans les pages qui suivent.

exactement  
 comme en  
 arabe.

(1) Traduction intégrale du "Sintra di-tzenintha", Emile Nourry, collection  
 "Les textes fondamentaux de la Kabbale", Paris, 1930, pp. 180 et suiv.  
 (2) Proverbes, XIX, 11. C'est donc que la gloire de Dieu est d'être le  
 Miséricordieux.

7. J'ai déjà, à diverses reprises, entretenu le lecteur du tétragramme, si suréminent aux yeux des Hébreux, qu'ils n'osaient le prononcer et que, dans la prière rituelle ~~écrite~~ "Ecoute, Israël, YHVH, notre Dieu est Un" (Deuter. VI, 4), le nom sacro-saint était remplacé par "seigneur", Adonaï, - plus exactement "notre seigneur" (1) ; remarquons d'ailleurs que Adonaï dérive du mot aleph-dalath-mun-jod (ADNY) qui a pour nombre 65 = 5 x 13. Même Maïmonide n'ose écrire YHVH ; il "épèle" le mot (2) dont d'ailleurs la vocalisation était perdue depuis longtemps. Les ~~massorètes~~ <sup>massorètes</sup> qui vocalisèrent l'hébreu en affectant les ~~lettres~~ lettres de signes divers, donnèrent au mot YHVH les voyelles du mot ADNY, ~~de sorte~~ de sorte ~~qu'il~~ lit Yehovah (ou Jéhova) ce qui n'est pas la vraie prononciation. Les modernes ont cru restituer celle-ci en remplaçant Yehovah par Iahvéh sans se rendre compte que YHVH n'est pas Dieu en son unité existentielle infinie, mais cette unité existentielle en tant qu'elle est dite dans le Verbe divin, ~~lequel est~~ <sup>dont</sup> l'Arbre des dix séphiroth, objet de l'article suivant, est une figure ~~de~~. Le nom existentiel de Dieu est Eheyeh, qui signifie "je suis" <sup>et</sup> qui a pour nombre 21 = 3 x 7. ~~est~~ <sup>est</sup> le premier élément de Eheyeh ascher Eheyeh : "Je suis celui qui suis", Eso sum qui sum, - nom révélé à Moïse quand Dieu lui apparut dans le Buisson ardent : "Je suis celui qui suis... Tu diras ainsi <sup>aux</sup> enfants d'Israël : Je suis ~~celui qui suis~~ vers vous" (Exode, III, 13 à 15). Par ce nom Eheyeh. (- aleph, hé, yod, hé) Dieu se manifeste comme l'Être infini, l'Être nécessaire et absolu, l'Être-qui-est, ~~lequel est~~ <sup>lequel</sup> aucun être fini ~~peut~~ <sup>n'est</sup> ~~être~~ ~~autre~~ que l'Être qui est est toujours un "œil" en un "œil" ~~lui-même~~ (3). Ainsi, il y a deux ~~autres~~ noms divins qui surpassent tous les autres, à savoir le nom tétragrammatique YHVH (Yehovah), dont le nombre est 26 = 2 x 13, et le nom existentiel AHYH (Eheyeh), dont le nombre est 21 = 3 x 7. ~~Il est fort possible, en raison du génie supérieur de la langue hébraïque, que le premier se rattache, de quelque façon, à la notion d'être. Telle est du moins l'opinion de commentateur de Maïmonide, dans l'édition citée, et celle de Francis H. ...~~

vingt-deux  
que YHVH se

m'a envoyé

(1) C'est pourquoi, dans la version grecque des Septante, YHVH est rendu par  $\delta \kappa \upsilon \rho \iota \omicron \varsigma$ .  
 (2) Guide des égarés, op. cit., tome premier, chap. IXI, p. 267.  
 (3) L'Illumination du cœur, annexe, chapitre IV.  
 (4) ~~Le Guide de la Kabbala, édition H. ... 1940, ... 97.~~  
 Maïmonide, qui a bien vu que le nom AHYH se tire de verbe être en hébreu, considère pour sa part que le nom YHVH est un nom "improvisé", comme disent les Arabes, c'est-à-dire un nom absolu qui ne dérive d'aucun autre. Peut-être n'est-il pas tout à fait tort. Notons que Eheyeh ascher Eheyeh a pour nombre 21 + 501 + 21 = 543, dont l'anneau 245 est, comme pour le premier le nombre des "sépentes néphéliques", celui de "sépentes néphéliques" étant 245.

Long

8. Le premier nom divin, YHVH, ne pouvait être prononcé, et la raison en est, je crois, que ce nom contient le mystère du Messie, par son second Hé. ~~Messie~~ Messie ~~ici~~, aux temps de l'Ancien Testament, était encore à venir. Mais on voit que les deux grands noms, YHVH et AHYH, ont un élément commun, YH, qui laisse dans le mystère l'élément VH (1), lequel concerne le Messie par là que cet élément comporte le second hé. Cet élément commun YH, qui opère la jonction entre les deux grands ~~nom~~ noms divins, et qui a pour nombre 15, constitue à lui seul un troisième nom divin, Yah, assez rare dans l'Ancien Testament. ~~Comme le rappelle Jérôme~~ (on le trouve notamment dans le "Cantique de la délivrance" d'Ézéchiel, XV, 2 : "Yah est <sup>ma</sup> force et <sup>objet de</sup> mon chant, à Lui je dois mon salut"). Cependant, pour interpréter convenablement ce troisième nom, il nous faudrait avoir déjà étudié les séphiroth. Cette remarque, d'ailleurs, s'applique d'une manière générale à tous les noms divins de la spiritualité hébraïque.

Or le

Noms

et dans le Cantique de Moïse, (Deuter, XXII, 15).

9. Un quatrième nom que nous devons signaler est celui d'Elohim : ALEHYM, qui a pour nombre 86 = 2 x 43. Ce nom est <sup>le</sup> pluriel ~~de~~ d'Eloah. (2) Le monothéisme rigoureux des Hébreux interdit évidemment de comprendre que ce nom désigne une pluralité de dieux. On a donc communément compris que ce pluriel est un pluriel de majesté. Cela est fort possible ; mais ~~cela est fort possible~~ - et la suite de <sup>notre</sup> exposé confirmera cette opinion, - que Elohim est un pluriel parce que ce nom indique la multitude immense des aspects de l'Idée divine <sup>le</sup> Verbe, c'est-à-dire la multitude des archétypes divins (qui sont envisagés aussi comme des énergies créatrices) sur le modèle desquels toutes les choses ont été créées (3), de sorte que le nom Elohim correspond au premier hé du tétragramme ~~de~~. L'association des noms YHVH et Elohim est extrêmement fréquente dans le Pentateuque moïsaïque notamment dans l'épisode du Buisson ardent :

on peut penser aussi, -

- (1) Cet élément mystérieux VH, - vay, hé, - a pour nombre 11 dont le <sup>T</sup>aoïsme dit qu'il est le nombre de l'union du Ciel et de la Terre. Les nombres 5 et 6, qui donnent ce 11, sont les nombres centraux des deux carrés magiques complémentaires (voir fig. 15). Le second Hé du Tétragramme se rapporte en effet au Verbe divin incarné, par lequel ~~extrême~~ sont assurés éternellement les épousailles du Ciel et de la Terre, de Dieu et de sa création.
- (2) Eloah, comme Elohim dérive du nom aleph-lamed (AL) qui signifie "élevé", "sublime" : c'est le Très-Haut. AL a pour nombre 31, anagramme de 12. Il paraît convenable de rapporter systématiquement Elohim à son singulier Eloah ~~de~~, en raison de l'éloquence particulière du nombre de ce nom : 42 = 6 x 7. Ce sont les énergies élohimiennes, en effet, qui ont opéré la création par six (jours).
- (3) Fabre d'Olivet traduit Elohim par "Lui-les-dieux", combinant dans cette expression l'unité du Verbe avec la multitude de ses aspects archétypiques.

«

Moïse dit à ALHYM : "Voici que je vais aller vers les fils de l'Israël -..." Lorsqu'ils me demanderont : quel est son nom (celui de Dieu), que leur dirai-je ?" Et ALHYM dit à Moïse : "EHEYEH ASHER EHEYEH". Et il dit : "Tu diras aux fils d'Israël EHEYEH m'a envoyé vers vous." Et ALHYM dit encore à Moïse : "Tu diras ainsi aux fils d'Israël : YHVH, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob m'a envoyé vers vous. Voilà mon nom à jamais." (Exode, 13 à 15).

On voit que, dans ce passage, les trois noms : Elohim, Eherah (Je suis) et YHVH sont étroitement associés, et ce n'est évidemment pas sans raison. Si EHEYEH (Je suis) est Dieu ~~pour son~~ existentiel ~~infini~~, le Tétragramme implique la Trinité des personnes divines, déjà apparue à Abraham au térébinthe de Mamré (1). ~~Sur~~ (Sur cette façon dont il y a lieu de comprendre le tétragramme, je m'expliquerai plus loin.) Quant à Elohim, il est le Verbe divin de cette Trinité, le Verbe "opérationnel" du Père.

eu tant  
qu'un

(1) Genèse, XVIII. On sait que trois hommes apparurent à Abraham et que ces trois hommes n'en étaient qu'un, comme l'attestent et la manière dont cette trinité s'exprime, et celle dont Abraham lui adresse la parole.

## ARTICLE 4 : Les séphiroth

1. Pluriel de sépirah, séphiroth, comme les mots sépharim et sépher, dérive d'une racine SPhR qui, en l'occurrence, évoque l'idée d'"entité numérique" ou, comme on l'a dit, de "schéma dynamique". Les séphiroth ne sont pas des abstractions, mais pas d'avantage "ce que les Maîtres d'oeuvres appelaient des modules" (1) : elles sont les dix aspects absolument essentiels de l'Idée divine, - le Verbe, - éternellement engendré par le Père. C'est là un point que nous allons développer un peu plus loin. Nous devons, auparavant, répondre à deux questions : Pourquoi dix séphiroth, "pas une de plus, pas une de moins", comme l'enseigne le Sépher Yetsirah ? Ensuite, pourquoi les séphiroth, disposées en un ensemble de trois colonnes assimilé à un arbre, comme le montre la figure 16, sont-elles surmontées de l'indication : Aïn-soph, nettement séparée du reste ?

2. A la première question, la réponse est que dix est le nombre neutre qui exprime la dilatation ou la contraction indéfinie de l'Unité principielle que cette dilatation ou cette contraction, ~~ne change pas~~, ne change pas. Les nombres neutres, dont nous avons déjà parlé quelques fois, sont tous donnés par la suite :

$$\dots 10^{-n} \dots, 10^{-2}, 10^{-1}, 10^0, 10^1, 10^2 \dots 10^n \dots$$

$$\dots\dots\dots 0,01, 0,1, 1, 10, 100 \dots\dots\dots ;$$

et, eurythmologiquement parlant, ils ne modifient pas les nombres qu'ils affectent par multiplication. Ainsi le nombre 47, multiplié par  $10^{-2}$  donne 0,047 qui, eurythmologiquement, est le même que 47 ou 470. Il suit de là que les séphiroth pourraient être aussi bien au nombre de cent, ou de mille, etc. ; et il existe effectivement des figures de l'arbre séphirothique où, par exemple, chaque sépirah est un tout de dix séphiroth plus petites. Nous n'insisterons pas là-dessus.

3. La réponse à la seconde question demande un peu plus d'explications. Là où les séphiroth sont comprises comme autant de "réalisations" de la Possibilité universelle, - chez René Guénon très particulièrement, - Aïn-soph est l'Infini métaphysique, c'est-à-dire le Non-Être ; et, effectivement, Aïn

(1) Gui Casaril, Rabbi Siméon Bar Yochai, édition du Seuil, collection "Maîtres spirituels", Paris, 1961, p. 42.

ou bar  
déviation

signifie "Rien". Dans ce cas, les dix séphirot représentent l'Être principal non manifesté suivi des trois mondes manifestés, le monde de la manifestation informelle, le monde de la manifestation formelle subtile et le monde de la manifestation formelle grossière. C'est bien là ce que pense Guénon (1). Les kabbalistes chrétiens sont d'un autre avis et certains s'efforcent de voir la Trinité des Personnes divines dans les trois premières séphirot, que la Kabbale appelle "les trois splendides" ; mais, pour de multiples raisons, cette manière de voir est indéfendable : que signifierait Aïn-soph au-delà de ces trois séphirot ? Nous n'allons pas passer en revue les interprétations diverses, chrétiennes ou non, qui ont été données de l'arbre des séphirot (2) ; nous en viendrons directement à celle qui nous paraît plus conforme à la réalité, en faisant préalablement observer qu'en de nombreux endroits la Kabbale enseigne que Aïn-soph est le Point qui est un triple Point. Tout l'exposé du chapitre IV du Symbolisme de la croix, devrait être discuté en détail, dans la mesure où l'auteur de Guénon interprète la Kabbale en fonction de sa propre métaphysique ; mais l'on comprend bien que c'est là un travail qui ne saurait trouver sa place ici. Disons plutôt sans plus tarder comment nous voyons les choses. Aïn-soph est le Point qui est triple, la Lumière qui est triple. C'est le Mystère des mystères (Raza de-Razin), l'Ancien des anciens (Attika de-Attikin), l'Ancien sacré (Attika Kadischa) ou, tout simplement, cette interrogation : "Qui ?" (Mi) : les kabbalistes juifs ne pouvaient répondre que d'une façon obscure et allusive à cette question. Nous disons, nous : Aïn-soph est l'Être infini et absolu, l'Ipsum Esse, en Lui-même inconcevable (c'est pourquoi il est aïn) mais dont la Révélation christique nous dit qu'il est une Trinité de Personnes. Le Verbe lui-même, comme Personne de l'Être existentiel infini, est compris dans cet indicible Aïn-soph ; et les choses étant ainsi comprises, Aïn-soph n'est pas, par rapport aux dix séphirot, le Père qui engendre éternellement leur Totalité-Un : le Denaire séphirotique est l'explicitation de la Trinité existentielle en tant qu'elle est créatrice. Le Denaire séphirotique est la Trinité dite dans le Verbe, qui est la Pensée (mahaschabah) divine. Ainsi le Verbe est contenu dans Aïn-soph, mystère trinitaire ; et les dix séphirot sont le Verbe en tant qu'il explicite la Trinité.

(1) Le Symbolisme de la croix, op. cit., p. 40, note 4. Est-il besoin d'ajouter que nous refusons cette interprétation ?

(2) Signalons cependant que Cordovero comprend les trois premières séphirot comme la connaissance, le connaissant et le connu, triade que saint Thomas d'Aquin refuse d'assimiler à la Trinité de Personnes divines. Nous le redisons plus loin, car cela est important.

4. Pour rendre plus clair ce qui précède, nous emprunterons à un théologien (1) une présentation métaphysique et théologique du Verbe :

"Le thème biblique et paulinien de la Sagesse nous invite à voir dans le Verbe une parfaite image du Dieu invisible. Si nous la considérons comme Personne, cette Sagesse n'est autre que le Fils bien-aimé enfanté par Dieu avant toute créature, le rayonnement plénier de sa gloire et l'empreinte de sa substance. Mais si nous envisageons les valeurs qui s'y trouvent exprimées, nous devons dire alors que resplendissent et subsistent en elle, comme dans un divin miroir, le mystère de Dieu le Père et de son Premier-né, l'oeuvre entière de la création, l'incompréhensible richesse du Christ et le dessein éternel de notre salut. A cela répond bien, sembl-t-il, l'idée (...) selon laquelle le Fils est Dieu tout entier, renfermant en lui tout le contenu de la pensée divine, toute la Sagesse et par suite toute la substance de la divinité, mais Dieu en expression éternelle, en Sagesse subsistante, et non plus comme le Père en plénitude de source."

*N.Bm Graciele*

On le voit, le Verbe n'est pas seulement la totalité des Archétypes, en multitude ~~de~~, sur le modèle desquels les choses créées l'ont été, par là qu'elles y sont principalement dites ; le Verbe est plus que cela puisque s'y trouve dit le mystère même de la génération du Verbe par le Père. Si donc l'arbre des dix séphirot est une image du Verbe, le Père s'y trouve dit, ainsi que le Verbe lui-même et l'Esprit-Saint. C'est même ce mystère de la Trinité qui est l'essentiel de ce que dit la totalité séphirothique et nous allons nous efforcer de comprendre ce dit.

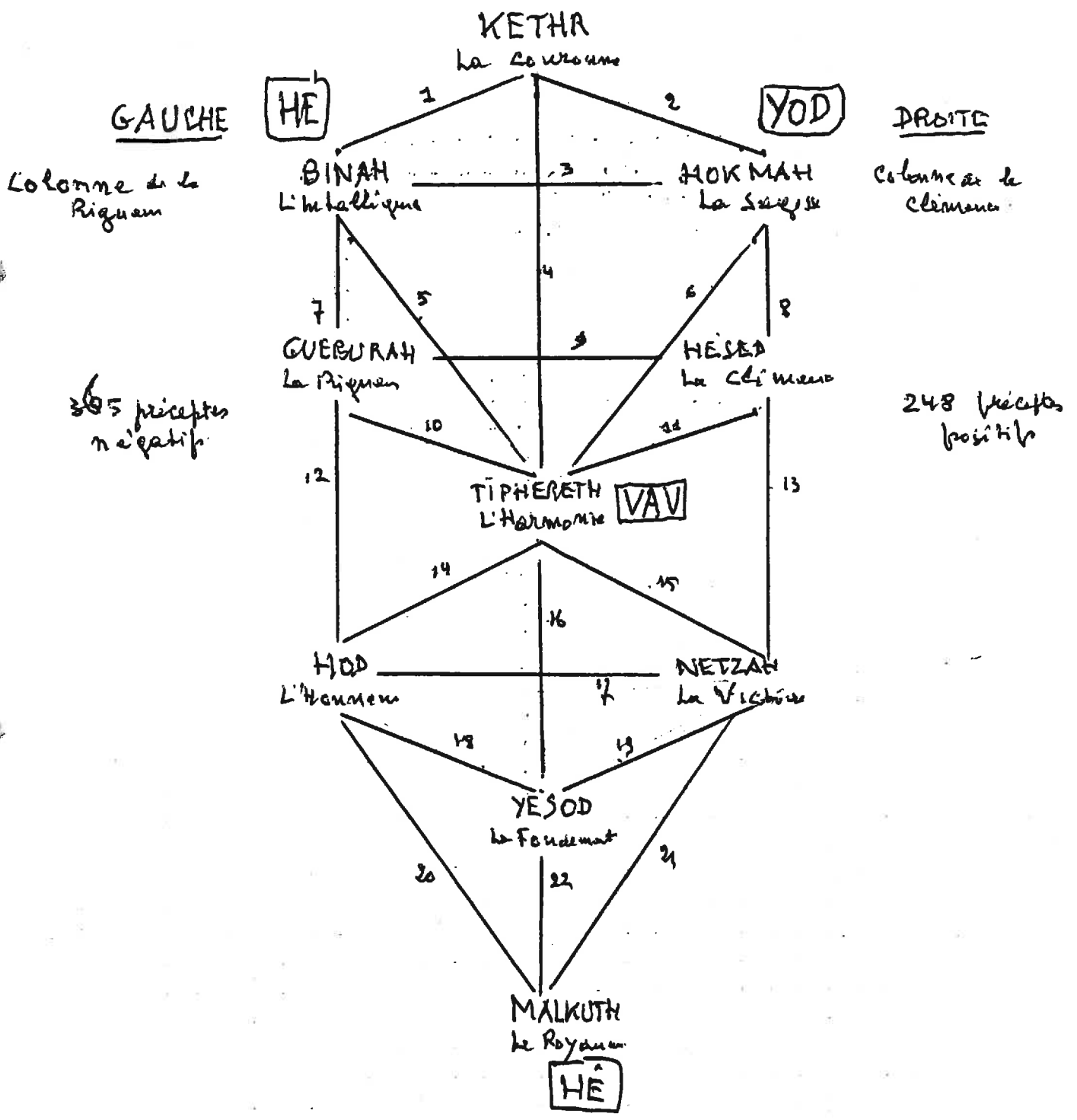
5. Il n'est point besoin de décrire en détail l'arbre des séphirot ; il suffit d'examiner avec attention la figure 16. On y voit que les séphirot forment quatre groupes, à savoir :

(1) J. Isaac : "Dieu est Père, Fils et Esprit-Saint", chap. III du livre I : "Dieu est" de Initiation théologique, par un groupe de théologiens, éditions du Cerf, Paris, 1955, tome II, p. 190.



FIG. 16 bis

L'ARBRE SEPHIROTHMIQUE



(a) La longue face (Arik anpin) : les trois séphirot splendides : Kether, la couronne, Hokmah, la sagesse, et Binah, l'intelligence. A Kether correspond le Nom divin Eheyah (Je suis) ; à Hokmah, le Nom divin Yah ; à Binah, le Nom divin Elohim (1). Ces trois séphirot sont la Trinité des Personnes divines dites dans le Verbe : Kether est le Père, Hokmah et Binah sont les deux aspects du Verbe, comme Sagesse et comme Pouvoir opérationnel ; le Saint-Esprit, qui procède du Père est du Fils est signifié par les trois "canaux" qui unissent les trois séphirot, lesquelles sont la racine d'Atziluh, c'est-à-dire du "monde de l'émanation". Il est évident que le mot monde (ôlam) ne doit pas être pris au sens propre, et cette remarque s'applique d'une manière générale partout où le mot ôlam est utilisé. Signalons aussi un détail qui peut induire en erreur : la Kabbale donne le nom de "Père" à Hokmah et de "Mère" à Binah. Les lettres Yod et Hé de la première partie du Tetragramme, correspondent à Hokmah et Binah, mots traduits en latin par sapientia et prudencia.

YHVH

(b) La courte face (Zéir anpin) : les six séphirot suivantes, dites de la "construction" parce que c'est par elles que toute chose créée l'a été. (La Genèse dit : "en 6 jours" : ces "jours" sont des aspects ou des "moments" de l'acte créateur qui doit être rapporté à Binah.) La Kabbale divise ces 6 séphirot en deux sous-groupes :

- ôlam Beriah : le monde de la création. Trois séphirot : Hésed (la Grâce) ou Guedulah (la Grandeur) : c'est le côté de la Clémence) ; Geburah (la Force) ou Dîn (le Jugement, la Justice) : c'est le côté de la Rigueur. La troisième séphirot est Tiphereth (l'Harmonie, la Beauté). Elle harmonise en effet la Clémence et la Rigueur ; et, à ce titre, elle est considérée comme la synthèse des dix séphirot. La lettre Vav du Tétragramme correspond à Tiphereth.

- ôlam Yetsirah : le monde de l'émanation. Trois séphirot : Netsah (la Victoire), Hod (la Gloire) et Yesod (le Fondement, la Base). Hod est l'aspect le plus immédiat de Dieu en tant que créateur.

(1) J'écris les noms hébreux selon l'orthographe ordinairement admise (et d'ailleurs fort incertaine) et non comme l'exigerait une translittération rigoureuse.

(c) Elam asiah : le monde de l'action. C'est Malkuth seule (le Royaume) comme conséquence ou production des six précédentes séphirot, - mais c'est beaucoup plus que la simple création : c'est la création vivifiée par la présence réelle du Verbe, "Dieu parmi nous". Nous dirons plus tard que Binah est la Shekinah d'en haut et Malkuth la Shekinah d'en bas : c'est toujours le Verbe dit dans le Verbe. Le second Hé du Tétragramme correspond à Malkuth.

b. ~~Le monde de la formation~~ Pour Léo Schaya, ~~Mont~~

proche de

La métaphysique est, celle de Guénon, le monde de la création est celui de l'immanence divine ; le monde de la formation, le monde subtil, "habité par les anges, les génies et les âmes" ; le troisième monde, Malbuth, étant celui du "fait sensoriel ou corporel", c'est-à-dire pour parler comme Guénon, la manifestation grossière (2). ~~Je ne partage~~ Je ne partage nullement ce triple point de vue. L'arbre des Séphiroth ne correspond pas aux trois mondes, universel, subtil et grossier, de la manière exposée par Guénon ou Léo Schaya, d'ailleurs en aucune façon, parce que, comme je l'ai déjà dit et comme je le répéterai sans doute encore, les dix séphiroth représentent les dix aspects essentiels de l'Idée divine, c'est-à-dire du Verbe. C'est ce que je me propose d'exposer plus en détail.

(2) Cf. R. Guénon, Le symbolisme de la croix, op. cit. p. 40, note 1.

(2) op. cit., pp. 80 et suiv.

7. ~~Les quatre lettres du tétragramme,~~ iod, hé, vav, hé, correspondent respectivement aux séphiroth Hokmah, Binah, Tiphereth et Malkuth. Le tétragramme n'est donc pas le nom existentiel de Dieu, qui est "Je suis", ainsi que nous l'avons dit plus haut ; il est le nom divin tel que le Verbe l'énonce. Quand Il se connaît, - et c'est de toute éternité, - le Principe sans principe engendre un Verbe qui dit, premièrement, le mystère de cette génération ; ensuite l'unité du générateur et de l'engendré (unité qui est l'Esprit-Saint) ; en troisième lieu, le mystère de la création par la Clémence et la Rigueur (colonnes de droite et de gauche de l'Arbre, et colonne centrale de l'Harmonie, ou Beauté, ou Miséricorde : voyez la figure 16) enfin, le mystère de l'incarnation du Verbe lui-même (Malkuth, le second hé du tétragramme). Ce que la Kabbale nous expose, c'est la formulation dans le Verbe qui est l'Idée divine, de ces mystères ; - et la Kabbale tantôt applique le Tétragramme lui-même à Tiphereth, la séphirot centrale ; tantôt à Hdmah, en union avec Kether. En ce dernier cas, le nom d'Elohim <sup>est</sup> appliqué à Binah, - et la plupart du temps en faisant précéder Elohim de YHVH. En tout cas, Kether est le Principe sans principe, le Père dit dans le Verbe ; Hokmah et Binah ~~le Verbe dit dans le Verbe~~ <sup>sont</sup> le Verbe dit dans le Verbe (Hokmah, comme sagesse unie au Père, Binah comme pouvoir opérationnel créateur). Nous allons nous efforcer de voir tout cela d'un peu plus près.

8. Commençons par Aïn-soph (parfois écrit En-soph), qui est en dehors des 10 séphiroth et ~~207~~ a pour nombre :

$$207 = 9 \times 23.$$

Malgré son nom négatif, Aïn-soph n'est nullement l'Infini métaphysique de René Guénon. ~~Mé-~~, c'est bien l'Indicible, Dieu Lui-même tel qu'il se connaît en dehors de toute relation avec quelque impossible "autre-que-Lui" que ce soit. La Kabbale donne encore à Aïn-soph le nom d'Avir (l'Ether incompréhensible et inconnaissable) (1). Il est exposé dans la Kabbale, - je vais m'exprimer fort grossièrement, - que Dieu, ~~en voulant créer le monde~~ voulant créer le monde se "contracta" en un point, - se retira en lui-même, en un point qui est le iod suprême : c'est la théorie du tsimtsum exposée notamment par Isaac Luria (1534-1572) : "Le Saint, béni soit-il, a retiré sa lumière puissante d'une partie de Lui-même, et a laissé un vide servant de "lieu" à l'épanouissement cosmique" (2).

(1) Ce mot "Ether" ne doit, bien entendu, rien évoquer de physique. Avir s'écrit aleph, vav, iod, resch, et a pour nombre :  $217 = 7 \times 31$ , 301 étant une dilatation de 31  $\rightarrow$  13.

(2) Léo Schaya, L'Homme et l'absolu, op. cit., p. 33.

et est  
pourquoi  
"Je suis"  
correspond  
aussi à Kether,  
qui est le Principe  
le sans principe  
le dit dans le  
Verbe.

Nous l'avons  
dit, Aïn-soph  
et la Trinité  
de Vire elle-  
même :  
est le  
Point qui est  
un Triple Point.

Se contractant en un point, qui est le yod de avir, Dieu, en quelque sorte, dégage de Lui ce qui reste, à savoir avr, qui se lit avn, c'est-à-dire lumière (1).

Cette théorie du tsim-tsum est, à première vue, assez étrange. Il est certain qu'elle a été comprise, par beaucoup, d'une manière physique ou cosmique. Or, ce n'est pas le monde, la création, qui occupe le "lieu" résu- tant de l'éternel "resserrement" d'Avir (car comment concevoir que Dieu ait jamais "commencé" quoi que ce soit ?) ; ce qui occupe le "lieu" déterminé par le "resserrement", c'est le Verbe ; et il a manqué aux kabbalistes un saint Thomas d'Aquin pour clarifier leurs idées balbutiantes et en faire une théorie claire de la génération éternelle du Verbe | la lumière, la totalité des dix séphirot. qui est

Il y a encore à voir ceci. Le Principe sans principe est éternelle- ment en acte et enflammant éternellement son Verbe. Le point, effet du "resserrement", est donc en fait un triple point ; et c'est ce que la Kabbale est parvenue à énoncer, assez confusément peut-être ; mais enfin elle l'a dit. Elle a dit la Trinité des Personnes divines ; elle a dit qu'outre les dix séphirot, il faut compter encore les trois lumières qui n'en font qu'une, les trois têtes qui ne sont qu'une tête, afin d'avoir les treize middoth. Mais ici encore il s'agit de bien s'entendre.

9. On compte 13 middoth, en ajoutant 10 à 3. En fait, métaphysiquement, les dix séphirot ne s'ajoutent pas aux trois Personnes de la Trinité, ce qui donne 13, pas plus qu'elles ne s'ôtent de dix pour donner 7. Du moins, on ne peut faire immédiatement ces calculs, car nous verrons qu'en un certain sens est au moins justifiée, en Kabbale, comme en arithmétique, la relation

10 - 7 = 3.

Le total des dix séphirot résulte d'un certain point de vue ; le nombre trois, - les trois lumières qui ne sont qu'une seule lumière, - est donné par une façon différente de considérer les mêmes réalités divines. Lorsque l'on compte trois personnes et que l'on affirme ainsi la Trinité, le point de vue est

même

(1) V et O sont rendus par la même lettre vav. Avn a pour nom 207, qui est le nombre d'Asaph. Donc, ayant engendré la lumière, le Principe sans prin- cipe est demeuré le même. Nous avons vu plus haut que le cycle mohammédien de 1449 ans se décompose en 7 périodes de 207 ans.

existentiel. On dit alors que le Saint est une seule existence infinie, une seule essence infinie, que nous concevons comme trois personnes : le Principe sans principe, le Verbe de ce Principe, - l'Idée divine, - et l'Esprit-Saint qui est l'unité de ces deux. Lorsqu'ensuite on envisage les dix séphirot, ce sont les aspects intellectuels de l'Idée divine que l'on envisage, c'est-à-dire du Verbe. Dans cette seconde perspective, l'Arbre des dix séphirot est le Fils.

10. Qui dit "absolu" dit réalité "en soi" n'entretenant aucun rapport avec quelqu'autre que ce soit. Aïn-soph, Dieu en soi, est cet absolu. Mais cet absolu en soi est d'abord une relation d'un Principe sans principe à son Verbe, son Idée éternelle, puis ensuite, de ce fait, une relation double (active et passive) de ces deux à l'Unité des deux qui est le Saint-Esprit. Le Verbe, considéré dans cette Trinité, sans doute, mais en lui-même, se présente, pour la Kabbale, sous l'aspect d'une figure schématique, un "arbre" au-dessus duquel est écrit AM-soph. Aïn-soph est la triple lumière qui n'est qu'une seule lumière : la Trinité des personnes divines ; l'Arbre séphirotique est un condensé de la connaissance que nous avons de la seconde personne. La Kabbale n'énonce nulle part

*clavier est de Personne* → que Dieu, l'Etre infini, est une Trinité ; ce silence, toutefois, n'est pas un argument contre l'interprétation que je crois pouvoir donner de l'enseignement kabbalistique examiné à la lumière de la connaissance qui nous vient du Christ, Verbe incarné, que les Juifs n'ont pas reçu (1). *Et cette interprétation et confiance chaque fois que la Kabbale dit que le saint et les trois br. et, en tête, une triple tête.*

11. L'Arbre des dix séphirot n'est pas l'expression figurée d'une émanation plotinienne qui aboutirait au monde sensible ; ce schéma explicite le Verbe du Père ; il est ce Verbe en dix archétypes fondamentaux, ou Idées divines fondamentales (2). Les choses étant vues de cette façon, Aïn-soph est la Trinité divine, les "Trois Lumières qui ne sont qu'une Lumière", les "Trois Points qui ne sont qu'un Point", les "Trois Têtes qui ne sont qu'une Tête". Ici, c'est toute la doctrine de la très sainte Trinité qu'il faudrait exposer dans l'esprit même de saint Thomas d'Aquin. *Nous ne pouvons* →

(1) "La Kabbale tend à relier les dogmes commentés par la théologie catholique et les conditions de la raison humaine. Je ne prétends pas que la Kabbale ait été inventée dans ce but, mais je dis qu'elle semble s'y prêter d'une façon remarquable. Plusieurs auteurs tels que Gichtel, Drach et Pauly ont montré l'accord de la Kabbale et des dogmes catholiques." (Francis Warrain, Théodicée de la Kabbale, op. cit., p. 22.)

(2) Sur les Idées divines coextensives au Verbe lui-même, cf. L'Illumination du coeur, deuxième partie, chap. V : "Les Idées divines et la création".

~~Il~~ y songer, et d'ailleurs j'en ai fait l'esquisse ~~ici~~ (1).  
 Disons seulement que Dieu, l'Être infini, une Essence, un Acte d'existence  
 unique ~~comme~~ deux processions, celle du Verbe à partir du Père,  
 celle de l'Esprit-Saint à partir du Père et du Fils ; et comme quatre relations  
réelles, ainsi que le dit saint Thomas d'Aquin (2). L'Absolu est incompréhensi-  
 ble absolument, jusqu'à ce que l'on comprenne, par la Révélation, qu'il est  
 l'Être infini en tant que celui-ci comporte quatre relations réelles. Alors  
 l'Absolu ~~devient accessible à la réalité suprême~~ est assenti comme la réalité suprême ;  
 alors aussi le Père est compris au moins comme le Principe sans principe,  
 "en plénitude de source"; le Verbe, comme l'explicitation du Père; l'Esprit-  
 Saint comme l'unité absolue des deux. Envisagé en lui-même, le Père est  
 surintelligiblement incompréhensible et indicible. Mais ce Principe ineffable  
 est appelé Père parce qu'il engendre et appelle un "autre" que lui et cependant  
 le Verbe, qui révèle le Père, parce qu'il est, ce Verbe, l'Idée divine. Les  
 kabbalistes juifs (car il en fut qui étaient chrétiens) ne pouvaient saisir  
~~le~~ le mystère qui est le trésor commun des chrétiens, ils ne parlaient  
 d'Aln-soph que comme du "mystère des mystères", ~~le~~

est  
intelligi-  
ment conçu

de même  
nature que  
lui. C'est  
pleinement

Celui

10. J'espère avoir montré à suffisance ce qui distingue les dix  
 séphiroth des trois lumières, celles-ci étant Dieu en tant qu'Exister absolu  
 (Ipsum Esse) (3) ; celles-là visant à résumer ce que le Principe sans principe  
 connaît quand Il Se connaît, - à savoir l'Idée divine, le Verbe "autre" que  
~~le~~ ~~Principe~~ qui l'engendre. Ce serait d'ailleurs une grave erreur d'assimiler

(1) Cf. L'Illumination du cœur, deuxième partie, chap. IV, "Les Personnes  
divines".

(2) Somme théologique, I<sup>o</sup>, quest. 28, art. 1.

~~Il est évident que le Père est le principe de tout, et que le Verbe est le principe de tout autre que le Père. Le Père est le principe de tout, et le Verbe est le principe de tout autre que le Père.~~

(3) La langue hébraïque ne possède pas deux ~~verbes~~ distincts pour exprimer le  
 verbe être et le verbe exister. Sur le problème que pose l'expression  
 "Exister divin" (du fait de la particule ex qui donne à penser que ce qui  
 ex-siste, ici Dieu lui-même, tient toujours son être d'un autre) voir  
 L'Illumination du cœur, pp. 132 et suiv. Nous disons que Dieu existe  
 dans le sens où saint Thomas d'Aquin dit que Dieu est l'Ipsum Esse.

termes



la triade "connaissant", "connu", "connaissance", à la trinité des personnes divines en élevant bien entendu le connaître à la hauteur du divin. Saint Thomas a nettement dénoncé cette erreur (1). Le Verbe, ou Idée divine, est distinctement autre que le Principe sans principe, et il ~~est~~ <sup>dit</sup> tout ce que Dieu est en son unité et en sa trinité, ainsi que l'univers dans son ensemble. C'est pourquoi la totalité séphirothique qui est le Verbe, embrasse tout ce que Dieu est : c'est pourquoi aussi la connaissance divine est elle-même dite dans cette totalité séphirothique. Certes, cette connaissance (Da'ath) n'est pas représentée par une séphirah particulière (2) ; mais cette notion est interposée entre Hokmah et Binah, les deux aspects du Verbe dit dans le Verbe, comme étant "la résultante de leur intime union", c'est-à-dire de l'union intime de la sagesse et de l'intelligence. Da'ath est, en somme, la plénitude du Verbe dit dans le Verbe ; c'est pourquoi, se prolongeant d'une part vers Kether, la couronne, qui est le Principe sans principe dit dans le Verbe, et d'autre part vers Yesod, Da'ath embrasse ~~entièrement~~ la totalité des neuf séphiroth antérieures à Malkuth (3).

13. Le mot "connaissance" dans l'original, dans les langues séphirothiques, a une signification importante qui les distingue nettement de ce que nous entendons par ce mot. Elles se rapportent au "connaître" de la philosophie universelle. Elles ne sont d'ailleurs pas séparées l'une de l'autre, et chacune d'elles est un aspect essentiel du Verbe, de sorte que toute science engendrée par le Père

- (1) Somme théologique, 1<sup>re</sup>, quest. 28, art. 4 : la distinction, en Dieu, de "connaissant" et de "connu" est une pure distinction de raison, tandis que le Verbe est autre que le Père.
- (2) Da'ath est l'infinitif d'un verbe qui signifie "appréhender", lequel a pour nombre 124 = 4 x 31.
- (3) F. Warrain, Théodicée de la Kabbale, op. cit., p. 35.

"Le souffle de la puissance de Dieu" (Sagesse, VII, 25),  
et

29. 235.

ou au moins  
à abstr

13.

Il faut insister sur le fait que le Verbe divin est figuré par deux sôphiroths distinctes. Le Verbe divin, l'Idée divine est d'abord la Sagesse du Père, et sous cet aspect, plusieurs traditions l'ont ~~représentée~~ représentée féminine; ~~elle est~~ la Sophia, ou ~~elle est~~ Minerve (Pallas Athénée) sortie toute armée du cerveau de Jupiter (Zeus-Pater, Jans-Pitar). Cette Sagesse (Hokmah) est le Verbe dans son antériorité ontologique à la création. Mais puisque le Verbe est celui par quem omnia facta sunt, étant, notamment, l'Idée du créable et, à ce titre, la totalité des archétypes des êtres créés, le Verbe a un second aspect, un aspect opérationnel et sacrificiel: c'est alors Binah, le pouvoir opérationnel, le shekhinah d'en haut, le premier ~~hé~~ hé du tétra-gramme; c'est le Verbe qui s'incarnera (Malkuth) sacrificiellement pour le salut de tous les hommes et qui sera le second hé du tétra-gramme. Peut-être comprendra-t-on alors que Binah est la racine de la Rigueur qui veut, le cas échéant, le sacrifice, et Hokmah, la racine de la Clémence ou grâce. L'acte créateur a en effet un aspect sacrificiel dans la mesure où il est donné à la créature humaine, parce qu'elle est libre, la faculté de s'isoler de son créateur, - ce qui est péché et illusion; car s'il est vrai que l'homme n'est pas Dieu et ne saurait jamais s'identifier absolument à Lui, en revanche, Dieu ne contient pas, avec la créature humaine, une relation d'altérité réelle, et c'est pourquoi l'homme ne peut vivre sa vie d'homme que dans l'union, aussi complète que possible, à Dieu.) Et il ne peut réaliser cette union que par un effet de la grâce divine, qui est positive, ~~concrète~~ <sup>concrète</sup> miséricordieusement la ~~tenue~~ la Rigueur ~~de~~. Cet équilibre est réalisé en Tiphereth qui a pour nombre 1081.

14. Résumons. Ce qui est dit dans la totalité séphirothique, c'est premièrement Dieu lui-même. Kether, la Couronne, est le Père, le Principe sans principe, dit dans le Verbe ; Hokmah et Binah sont les deux aspects du Verbe dit dans le Verbe, la première comme Sagesse, et par conséquent en étroite union avec Kether ; la seconde comme Intelligence créatrice, et par conséquent tournée vers les six séphiroth de la construction, au-delà desquelles se tient Malkuth, le Règne ou le Royaume, qui est encore le Verbe, mais le Verbe dans la création, dans une création étroitement unie à son créateur. Le Tétragramme sacré YOD-HE-VAV-HE (Jehovah, Iahvé) se rapporte essentiellement au Verbe engendré de toute éternité par le Père et incarné dans la création ; car selon la Kabbale la plus orthodoxe, YOD se rapporte à Hokmah, la Sagesse, le premier HE à Binah, l'Intelligence créatrice ; VAV à Tiphereth, l'Harmonie ou la Beauté, et le second HE au Christ, Verbe divin incarné, la création vivifiée par la présence réelle du Verbe et, de ce fait, le péché ayant disparu, le Règne ou le Royaume du Christ-Roi.

15. L'erreur commise par beaucoup d'auteurs chrétiens qui se sont intéressés à la Kabbale juive est de vouloir, à tout prix, établir une correspondance entre les trois séphiroth supérieures (les "splendides") et les trois personnes de la Trinité, ce qui n'est pas soutenable dès l'instant où il est bien vu que Kether est le Père dit dans le Verbe et Hokmah et Binah, les deux aspects du Verbe divin, également dits dans le Verbe (1). Procédant du Père et du Fils comme d'un seul principe, le Saint-Esprit est dit, dans l'Arbre séphirothique, par les 22 "canaux" qui relient toutes les séphiroth entre elles (fig. 16 ~~et~~ lis) ; et dans le Tétragramme sacré YOD-HE-VAV-HE, la lettre VAV correspond à la fois à Tiphereth, au Saint-Esprit et à la Miséricorde divine. La Kabbale dit, en effet, que Tiphereth (la Beauté, l'Harmonie) est encore appelé Raham, la Miséricorde, où la Clémence couvre la Rigueur. Il est dit aussi que la fine pointe du YOD (Hokmah, la Sagesse) se confond avec Kether (le Père). Quant au premier HE, c'est Binah, l'Intelligence divine opérant la création par les six séphiroth de la construction (ce premier HE est la Shekinah d'en haut) ; et le second HE, c'est Malkuth, c'est-à-dire la présence réelle du Verbe divin dans le

(1) ~~Une~~ autre erreur, celle de Moïse ben-Jacob Cordovero (1522-1570) consiste à faire correspondre les trois séphiroth supérieures à la connaissance, au connaissant et au connu. Saint Thomas d'Aquin a réfuté la thèse selon laquelle la Trinité des personnes divines est assimilable à cette triade (Somme théologique, 1<sup>a</sup>, quest. 28, art. 4, ad primum).

Non l'avons dit plus haut, une

monde (la Shekinah d'en bas), autrement dit le Verbe incarné, avec son Royaume théocosmique.

16. Hokmah, toujours étroitement unie à Kether, est la racine de la colonne de la Clémence, tandis que Binah, tournée vers les six séphiroth de la création, est la racine de la Rigueur ; d'autre part, la colonne de la Clémence, à droite, est celle des 248 préceptes positifs et la colonne de la Rigueur, à gauche, celle des 365 préceptes négatifs (fig. 16bis). Le nombre 248 est celui de la Miséricorde (reseh-cheth-mem,  $200 + 8 + 40$ ) et Tiphereth est la miséricorde, quand la Clémence couvre la Rigueur, de sorte que la "balance" (de la connaissance) est équilibrée par un don gracieux de Dieu (1). Quant au nombre 365, c'est celui de la Rigueur tout entière qui annule, annihile la créature par ses préceptes négatifs : "tu ne feras pas ceci, tu ne feras pas cela..."; - Rigueur que seule la grâce (Hesed) jugule lorsque Dieu fait miséricorde.

Il resterait à expliquer par la guématrie ou eurythmologiquement le nombre 365 qui, en chiffres ronds, est celui du nombre de jours que comporte une année et, en même temps (nous verrons cela) le nombre d'années de la vie du patriarche antédiluvien Hénoch. Dans l'état actuel de nos connaissances, je ne vois pas le moyen de fournir une explication complète et décisive. Nous laisserons donc la question en suspens, tout en notant que le nombre des préceptes, tant positifs que négatifs est  $248 + 365 = 613$ .

---

(1) 248 est aussi le nombre d'Abraham. Voyez plus haut, chapitre III, article 2, section 4a.

17. S'il est désormais inutile d'insister sur l'importance du nombre 7, montrons au moins de quelle manière il intervient dans les nombres des séphirot.

Hokmah est tourné vers Kether ; Binah est tourné vers les six séphirot de la construction. Mais Hokmah et Binah sont également le Verbe dit dans le Verbe. Le nombre d'Hokmah est 73 ; celui de Binah est 67. La somme Hokmah-Binah est donc :

$$73 + 67 = 20 \times 7.$$

(Le rapport de Binah à Hokmah est d'ailleurs :

$$\frac{73}{67} = \frac{1089}{10^3} = \frac{9 \times 11^2}{10^3}$$

et le rapport de Hokmah à Binah :

$$\frac{67}{73} = \frac{917}{10^3} = \frac{7 \times 131}{10^3}$$

L'union étroite de Hokmah à Kether, c'est-à-dire de la Sagesse au Principe sans principe (1) conduit à associer les nombres de ces deux séphirot. Le nombre de Kether est  $620 = 20 \times 31$ . On a donc :

$$73 + 620 = 693 = 99 \times 7.$$

A Binah, le Verbe en tant qu'Intelligence créatrice, correspond le premier Hé du Tetragramme YHVH ; au second Hé correspond Malkuth qui est la création, ~~qui~~ n'existe qu'en vertu de l'incarnation du Verbe : toute la création (le "Royaume théocosmique" qui, actuellement, est en voie de formation) est justifiée dans le sentiment de son existence par la présence ~~vivifiante~~ <sup>laquelle</sup> <sup>vivificatrice</sup> en son sein du Verbe qui prodigue l'Esprit-Saint. Nous l'avons déjà dit : si Binah est la Shékinah d'en haut, Malkuth est la Shekinah d'en bas. La Shékinah est, selon le verbe hébreu dont dérive ce nom, celle qui réside (2). Et elle réside dans le sanctuaire (Mishkan) du Temple et dans le coeur de l'homme, car ce coeur est aussi un sanctuaire.

- (1) Saint Jérôme, rédigeant la Vulgate, traduit Hokmah (Sagesse) par Sapientia et Binah (Intelligence) par Prudentia. La divine Sagesse, c'est le Verbe, Fils du Père (saint Thomas d'Aquin, Somme théologique, 1<sup>a</sup>, quest. 27, art. 2). A propos de la Sagesse, souvenons-nous des textes de l'Ancien Testament : Proverbes, XIII, 22 ; Sagesse, VI, 22 ; VII, 12 ; VII, 15 et suiv. ; VIII, 2 à 3 ; IV, 10 ; etc. La Sagesse est antérieure à toute création : Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio. Cette union éternelle de la Sagesse au Père est exprimée par la Kabbale quand elle dit que la pointe du yod du Tetragramme YHVH est la Kether elle-même.
- (2) Voyez L'Illumination du coeur, pp. 123, note 4 ; 125, note 8, et 176, note 12.

18. On peut le présumer à la lumière des observations suivantes :

- Comme le montre le Tableau n° 9 de l'article 7 du chapitre II, le nombre 143 est la raison de la progression qui va de 142 à 1000 et par laquelle sont données les six périodes :

$$142, 285, 428, 571, 714, 857$$

que l'on obtient en divisant les six premiers nombres par 7.

- Or, de Binah à Malkuth s'étendent les six séphirot de la construction et on a (1) :

$$67 + 143 = 210$$

$$210 + 143 = 353$$

$$353 + 143 = 496, \text{ nombre guématrique de } \underline{\text{Malkuth}}.$$

Autrement dit, entre Binah, principe "constructeur de la maison" par le moyen des six séphirot de la construction, et Malkuth, qui est la "maison construite", le "royaume" vivifié par le Verbe, il y a une "distance" qui est mesurée par 143 :

$$496 - 67 = 429 = 3 \times 143.$$

Nous aurons l'occasion de le redire : la Shékinah (écrite schin, kaph, yod, nun, hé - voyez plus loin le Tableau n° 30, - de sorte que son nombre guématrique est  $385 = 5 \times 77$ ) est la gloire divine d'en haut (gloria in excelsis deo) et la paix ici-bas (Malkuth) que le Christ prodigue à tout homme de bonne volonté (et in terra pax hominibus bonae voluntatis). C'est pourquoi laudamus te, benedicimus te, adoramus te et glorificamus te. La Shékinah est plus particulièrement Binah, et Malkuth est, dit la Kabbale juive, la synthèse des séphirot. A ce titre, elle correspond plus spécialement à Tiphereth à laquelle toutes les séphirot, sauf Malkuth, sont directement reliées. C'est pourquoi il y a aussi une correspondance entre Tiphereth et l'Esprit-Saint qui descend en Malkuth par Yesod. Le Tétragramme sacré YHWH dissimule ainsi, non seulement l'incarnation du Verbe (le second Hé), mais aussi le mystère de la Trinité des personnes divines, - car la fine pointe du Yod se confond avec Kether (2).

*Nous allons maintenant étudier de plus près le nombre 143.*

(1) 67 est le nombre guématrique de Binah, 496 le nombre guématrique de Malkuth : voyez l'article suivant, section 6.

(2) 1081 est le nombre guématrique de Tiphereth. Or :  $1081 - 67$  (Binah) =  $6 \times 13^2$  et  $1081 - 496 = 45 \times 13$ .

ARTICLE 5 : Eurythmologie kabbalistique

I

1. Dans ~~une~~<sup>diverses</sup> partie de cet ouvrage, nous avons montré l'extrême importance du nombre 143, produit de 13 par 11, nombre dont le triangle est 10296, anagramme de 12960, ce dernier nombre exprimant la moitié de 25920, la Grande Année solaire première. Voilà un premier nombre-clé. Un second nombre-clé est 777 formé au moyen de trois chiffres 7, comme 77 est formé au moyen de deux fois ce chiffre. C'est la Genèse elle-même qui nous invite à nous intéresser à ce nombre 777 en le rapprochant de 77 et de 7. En effet, en Genèse IV, 23, il nous est parlé d'un certain Lamek (écrit en hébreu au moyen des lettres lamad, mem, kaph), personnage de la descendance de Xaïn qui déclare que si Xaïn sera vengé 7 fois, lui-même, Lamek (anagramme de MLK, ~~מלך~~) le sera 77 fois. D'autre part, il nous est dit encore, en Genèse V, 31, qu'un autre Lamek, de la descendance de Seth, vécut 777 ans. La rencontre est trop remarquable pour ne pas avoir été voulue par Moïse, auteur de la Genèse, afin de léguer à la postérité une indication numérique dont, en temps opportun, elle pourra tirer parti. Que ces deux nombres, 143 et 777, exigent d'être associés, c'est d'abord ce que laisse voir leur produit 111111, nombre où le chiffre 1 est répété six fois, ce qui ne manque pas de retenir l'attention. C'est un nombre "de transition", le produit de 111 par 1001, autres nombres de transition. On se souvient que l'on appelle nombre de transition tout nombre écrit au moyen des chiffres 0 et 1, ceux-ci étant pris un nombre quelconque de fois.

2. Mais il y a beaucoup mieux. Appelons sizain tout nombre de six chiffres tel ~~quel~~ que le nombre formé par les trois premiers et celui formé par les trois seconds donnent, par addition, 999. Le sizain sera parfait si, en outre, il est exactement divisible par 777 et il est bien entendu que la présence d'un ou de plusieurs zéros dans le sizain n'influe en aucune manière sur cette propriété lorsque, toutefois, elle se manifeste ; car la division par 777 du sizain, si elle est relativement fréquente, n'est pas toujours réalisable. Voici trois exemples où cette division par 777 n'est pas possible :

$$271728, \text{ bien que } 271 + 728 = 999$$

$$142857 \text{ (donné par 1 divisé par 7), bien que } 142 + 857 = 999$$

$$123876, \text{ bien que } 123 + 876 = 999.$$

nombre  
dynamique

ce qui  
donne le  
n. 90

"101"

où qu'il  
soit



Ces trois nombres, parmi une multitude d'autres, sont donc appelés des sizains imparfaits. En revanche, en voici deux qui sont des sizains parfaits :

- 846153, où 846 + 153 = 999, avec : 846153 = 777 x 1098
- 153846, où 153 + 846 = 999, avec : 153846 = 777 x 198.

J'ai choisi ces deux exemples parce que les demi-sizains 153 et 846 sont particulièrement significatifs : 153 (comme 51, 17 et 306) est un nombre moteur de la Grande Année solaire seconde :

$$25704 = 153 \times 168 ;$$

quant à 846, il est une anagramme de 648, lequel nombre est la centième partie du manvantara calculé au moyen de la Grande Année solaire première :

$$64800 = 2,5 \times 25920,$$

de sorte que 648, anagramme de 846, est la quarantième partie de cette Grande Année solaire première :

$$25920 = 648 \times 40.$$

On remarquera d'ailleurs que 025704 et 025920 donnent des sizains parfaits, puisque :

$$\frac{025704}{143} = 170,748251 ; 748 + 251 = 999 ; 748251 = 777 \times 963 ;$$

$$\frac{025920}{143} = 181,258741 ; 258 + 741 = 999 ; 258741 = 777 \times 333.$$

Par ces deux exemples, nous voyons que lorsque l'on divise un nombre quelconque par 143 pour dégager son sizain, il ne faut pas tenir compte du nombre entier à gauche de la virgule, mais seulement du nombre formé par les six chiffres qui sont à droite de celle-ci et qui, eux, constituent proprement le sizain.

3. Lorsque, divisant un nombre entier quelconque par 143, - en négligeant, comme nous venons de le dire, les unités entières à gauche de la virgule, - on tombe sur un sizain parfait, celui-ci est toujours le produit de 777 par un certain nombre, que nous appellerons le grand résidu. Le petit résidu sera le quotient de la division, toujours possible, du grand résidu par 9. Ainsi, dans les exemples donnés ci-dessus :

$$748251 = 777 \times 963 ; 963 = 9 \times 107,$$

$$258741 = 777 \times 333 ; 333 = 9 \times 37.$$

Voici encore deux exemples :

$$\frac{71}{143} = 0,496503 ; 496 + 503 = 999$$

$$496503 = 777 \times 639 = 777 \times (9 \times 71).$$

Ici, le petit résidu restitue le nombre de départ, ce qui est loin d'être toujours le cas ; mais lorsqu'il en est ainsi, le petit résidu est qualifié de parfait.

$$\frac{1081}{143} = 7,559440 ; 559 + 444 = 999$$

$$559440 = 777 \times 720 = 777 \times (9 \times 80).$$

Le petit résidu ne restituant pas le nombre de départ, est ici imparfait.

Une autre remarque est la suivante : étant donné un sizain parfait, la différence entre ses deux éléments de trois chiffres (les deux demi-sizains) est toujours un multiple entier de 7. Ainsi :

$$- 496 + 503 = 999 ; 503 - 496 = 7$$

$$- 559 + 440 = 999 ; 559 - 440 = 119 = 7 \times 17.$$

Dans nos développements ultérieurs, il ne suffira donc pas qu'un sizain ABCDEF soit tel que l'on ait  $ABC + DEF = 999$ , il faudra encore que  $ABC - DEF$  ou  $DEF - ABC$  soit 7 ou un multiple de 7, le sizain ABCDEF lui-même étant divisible par 777.

4. Ce qui précède s'explique arithmétiquement par la considération que voici, où nous distinguerons deux cas : premièrement le cas où le nombre à diviser par 143 est plus petit que 143 ; deuxièmement le cas où le nombre à diviser par 143 est plus grand que 143. Dans le premier cas, - la division par 143 des nombres de 1 à 142, - l'opération donne un sizain plus petit que un, - on écrira donc un zéro à gauche du sizain, et l'on séparera par une virgule ce zéro du sizain ; et en divisant les nombres de 1 à 142 par 143, on obtiendra 142 sizains constituant une progression arithmétique de raison 006993. Divisons les nombres de 1 à 5 par 143, nous obtenons successivement :

$$\frac{1}{143} = 0,006993 ; 006993 = 777 \times (9 \times 1) ;$$

$$006 + 993 = 999 ; 993 - 006 = 7 \times 141 ;$$

$$\frac{2}{143} = 0,013986 ; 013986 = 777 \times (9 \times 2) ;$$

$$013 + 986 = 999 ; 986 - 013 = 7 \times 139 ;$$

$$\frac{3}{143} = 0,020979 ; 020979 = 777 \times (9 \times 3) ;$$

$$020 + 979 = 999 ; 979 - 020 = 7 \times 137 ;$$



4(b). La division de 143 par 143 donne 1. Au-delà de 143, nous tombons sur le deuxième cas, celui où le nombre à diviser est plus grand que 143. Or, la suite des entiers au-delà de 143 étant illimitée, nous constaterons la réapparition de nos sizains, mais cette fois, précédés d'un certain nombre entier, à gauche de la virgule, et ce nombre entier dit combien de fois 143 entre dans le nombre considéré que divise 143. Ainsi, de 144 à  $144 + 142 = 286$ , les quotients seront nos 142 sizains précédés chacun du nombre 1 à gauche ; par exemple :

$$\frac{144}{143} = 1,006993 ; \quad \frac{213}{143} = 1,489510.$$

Deux fois 143 (= 286) divisé par 143 donne évidemment 2 ; mais au-delà de 286, c'est-à-dire de 287 à  $(287 + 142 =) 529$ , nos 142 sizains seront précédés du nombre 2. ~~Ensuite~~, trois fois 143 (= 429) divisé par 143 donnant 3, au-delà de ce nombre, c'est-à-dire à partir de 430 et jusqu'à 673, nos sizains seront précédés de l'entier 3 ; et ainsi de suite indéfiniment. Donc, lorsque nous diviserons un nombre quelconque par 143, nous ne devons envisager que le sizain à droite de la virgule, l'entier, à gauche de celle-ci, se bornant à nous indiquer combien de fois le nombre envisagé contient 143.

La conclusion de tout cela est qu'il n'y a que 142 sizains originaux divisibles par 777 ; et de plus que ces 142 sizains se divisent en deux groupes, le second répétant le premier lorsque l'on intervertit l'ordre des deux demi-sizains (1). Nous allons, dans la suite de cette étude, analyser les nombres guématriques de quelques mots hébreux, en divisant ce nombre par 143, puis en divisant le sizain obtenu par 777.

## II

4(c). L'hébreu comporte 22 lettres et tout texte hébreu se lit de droite à gauche. La Kabbale assigne aux neuf premières lettres, de aleph à teth, les valeurs numériques de 1 à 9 ; ensuite, aux neuf lettres suivantes, de yod à tzadé, les valeurs numériques de 10 à 90 ; enfin, aux quatre dernières lettres, de qoph à thau, les valeurs 100, 200, 300 et 400. Ainsi, à tout mot hébreu correspond un nombre que l'on obtient en faisant le total des valeurs numériques coresspondant aux lettres qui le composent. Le nombre du mot envisagé est le nombre guématrique de ce mot, la guématrie étant la science des nombres et des lettres. Beaucoup de commentateurs de la Kabbale, même Vulliaud jusqu'à un

(1) Se reporter au Tableau n° 12. Entre 0 et 143, on compte 142 nombres, de 1 à 14 ; de 143 à 286 (= 2 x 143), on compte 142 nombres ; et ainsi de suite jusqu'à l'algorithme : entre 858 (= 6 x 143) et 1001 (7 x 143), on compte 142 nombres, de 859 à 1000.

certain point, ont reculé devant ce qui leur paraissait être une absurdité pure et simple : comment, et surtout pourquoi, à telle lettre correspondrait tel nombre ? Nous répondrons que nous n'en savons rien ; mais une chose est en tout cas sûre : il est impossible d'étudier dans son ensemble la Kabbale juive en faisant abstraction de la guématrie dont, <sup>ont</sup> usé, et souvent abusé, les kabbalistes juifs, et même chrétiens. Nous prendrons donc cette science ~~pour ce qu'elle est~~ pour ce qu'elle se donne être <sup>à savoir</sup>, une méthode d'investigation des mots, et principalement des Noms divins. Et nous ferons remarquer que l'arabe, qui compte 28 lettres et qui, comme l'hébreu, est une langue sémitique, possède lui aussi une science des lettres (ilmul-huruf), et Guénon en a parlé au moins une fois, dans un article recueilli dans Symboles fondamentaux de la science sacrée, ouvrage posthume (1). Dans la Kabbale juive, cette science (qui, si elle est recevable, n'est certainement alors pas d'origine humaine) se complique de ce fait que la guématrie admet, à côté du premier nombre guématrique, un second nombre dit "étendu" ou "en plénitude" et qui n'est pas seulement obtenu en faisant la somme des nombres affectés aux lettres composant un mot quelconque, mais en faisant la somme des nombres des lettres qui composent les lettres du mot considéré. Si, par exemple, un mot s'écrit au moyen des lettres aleph et beth, le nombre guématrique simple sera 3, parce que aleph vaut 1 et beth vaut deux. Mais le mot guématrique, en plénitude, sera 523 parce que aleph est écrit au moyen des lettres A, L et Ph, et beth au moyen des lettres B, Y, Th, de sorte que l'on a :

$$\begin{aligned} & (A + L + Ph) + (B + Y + Th) \\ & (1 + 30 + 80) + (2 + 10 + 400) \end{aligned}$$

soit  $111 + 412 = 523$ . Hâtons-nous de rassurer le lecteur : nous laisserons entièrement de côté ces développements guématriques en plénitude. Ce n'est pas qu'ils soient sans intérêt, bien au contraire ; mais, dans ce chapitre consacré à la Kabbale juive, nous devons forcément nous restreindre. Nous n'ambitionnons qu'à inciter le lecteur à des recherches sur la base des renseignements qui sont ici donnés.

(1) NRF, Paris, 1962, pp. 68 et suiv. - la méthode qui consiste à calculer la valeur numérique d'un mot et, en arabe, le jafz. Comme l'arabe, à l'origine, ne possédait que 22 lettres, et qu'il en comptait 28 par les Suqat, on distingue le petit jafz du grand jafz.

# VALEURS NUMÉRIQUES DES LETTRES HÉBRAÏQUES

א	ALEPH	1	A
ב	BETH	2	B
ג	GIMMEL	3	G
ד	DALETH	4	D
ה	HÉ	5	H
ו	VAV	6	V, W, O, OU
ז	ZAÏN	7	Z
ח	CHETH	8	Ch
ט	TETH	9	T
י	YOD (IOD)	10	Y
כ, ך	KAPH	20	K
ל	LAMED	30	L
מ, ם	MEM	40	M
נ, ן	NUN	50	N
ס	SAMEK	60	S
ע	AÏN	70	ʿ
פ, ף	PHÉ	80	Ph
צ, ץ	TZADE	90	Tz
ק	QOPH	100	Q
ר	RESH	200	R
ש	SHIN	300	Sh
ת	THAU	400	Th

5. Le Tableau n° 30 présente au lecteur les 22 lettres de l'alphabet hébreu, avec les dénominations usuelles qu'elles ont en français. Cinq de ces lettres (kaph, mem, nun, phé et tzadé) s'écrivent différemment lorsqu'elles figurent en finale dans un mot : ces graphies spéciales sont indiquées. Dans une troisième colonne figurent les valeurs guématriques simples qui correspondent aux lettres ; enfin, dans une dernière colonne, sont présentées les manières dont nous rendrons, par l'alphabet latin, les lettres de l'alphabet hébreu. L'hébreu ne possède que trois voyelles, aleph, vav et yod, et encore ne saurait-on leur faire correspondre en français des voyelles bien déterminées. Ainsi, aleph peut correspondre à A ou à E ; yod a quelquefois valeur de consonne (comme le Y français) ; quant à vav, il se transcrit tantôt comme un O ou un OU, et tantôt comme un V ou un W. Pour faciliter la lecture des mots hébreux, de savants kabbalistes, les massorètes, ont inventé assez tardivement des signes qui affectent les lettres classiques et disent la manière dont il faut les prononcer ; mais nous ne tiendrons pas compte de ces signes dans notre étude, et nous ne parsèmerons pas notre texte de mots écrits en hébreu. Nous leur substituerons des ensembles de lettres latines, en veillant à distinguer, comme le montre le Tableau n° 30, le teth (T) du thau (Th) et le samek (S) du shin (Sh). Le phé, en raison de son aspiration, sera rendu par Ph ; le cheth (consonne ignorée en français, mais que l'on trouve en allemand, en espagnol et en grec) par Ch ; le ain par le signe de l'apostrophe (') ; le tzadé par Tz. Quant au vav, nous le transcrivons, selon les cas, par O, ou par OU, V ou W.

6. Revenons maintenant aux dix séphirot. Le tableau n° 31A les regroupe. Dans une première colonne se trouvent les noms en hébreu, avec leur signification en français selon la manière dont habituellement on les orthographe ; dans une seconde colonne sont données les lettres avec lesquelles, en hébreu, les noms des séphirot sont écrits. Ainsi, Kether, la Couronne, la première séphirah, s'écrit au moyen d'un kaph, d'un thau et d'un resch ; KThR. La seconde séphirah, Hokmah, la Sagesse, s'écrit au moyen d'un cheth, d'un kaph, d'un mem et d'un hé (ChKMH), etc. La troisième colonne regroupe les valeurs numériques, selon la guématrie, des lettres hébraïques utilisées pour chacune des séphirot et dans chaque cas, et c'est ici l'essentiel, le total des sommes des valeurs numériques ~~xxxx~~ est donné. On a donc, comme le montre le Tableau n° 31B :

TABLEAU N° 31 A

217

כתר	La Couronne (Kether)	KAPH, THAU, RESCH	$20 + 400 + 200$	620
חכמה	La Sagesse (Hokmah)	CHETH, KAPH, MEM, HE	$8 + 20 + 40 + 5$	73
כינה	La Intelligence (Binah)	BETH, YEHWA, NUN, HE	$2 + 10 + 50 + 5$	67
חסד	La Clémence (Hesed)	CHETH, SAMEK DALETH	$8 + 60 + 4$	72
גבורה	La Rigueur (Guebourah)	GINNEMEL, BETH YAV, REJCH, HE	$3 + 2 + 6 + 200 + 5$	216
תפארת	La Beauté (= Mifé- ricordie) (Tiphareth)	THAU, PHÉ, ALEPH REJCH, THAU	$400 + 80 + 3 + 200 + 400$	1081
נצח	La Victoire (Netzah)	NUN, TSADE EHETH	$50 + 50 + 8$	148
הוד	La Honneur Loué (Uratouh) (Hod)	HE', YAV, DALETH	$5 + 6 + 4$	15
יסוד	La Fondation (Yesod)	YOD, SAMEK, YAV DALETH	$10 + 60 + 6 + 4$	80
מלכות	Le Royaume (Malkouth)	MEM, LAMED, KAPH, YAV, THAU	$40 + 30 + 20 + 6 + 400$	496

2868



Kether	: 620
Hokmah	: 73
Binah	: 67
Hesed	: 72
Guebourah:	216
Tiphereth:	1081
Netzah	: 148
Hod	: 15
Yesod	: 80
Malkuth	: 496

---

TOTAL 2868

Le nombre 2868  
 se compose de  
 deux éléments:  
 127 · 28 = 4 × 7  
 et 68 = 4 × 17

7. Nous devons faire remarquer que la Kabbale paraît incertaine sur les noms hébreux correspondant à ce que nous avons appelé ici la Clémence et la Rigueur. Celle-ci, par exemple, est quelques fois rendue par Dfn, le Jugement. Toutefois, Hesed et Guebourah sont les termes les plus fréquemment employés. On les trouvera notamment chez Vulliaud (Kabbale juive, tome I, pp. 517 et 518), chez Warrain (Théodicée de la Kabbale, p. 20), ainsi que chez d'autres auteurs estimés. Il s'agit bien de la Clémence (~~miséricorde~~) et de la Rigueur qui s'équilibrent, celle-là couvrant celle-ci et l'emportant sur elle, ce qui nous vaut Tiphereth, la Miséricorde divine, - bien que le mot Tiphereth doive être traduit par Harmonie (ou Beauté). Mais les kabbalistes s'accordent à assimiler l'harmonie à la miséricorde. Rappelons que le nombre guématrique de la miséricorde (RChM) est 248 (1) mais que la miséricorde divine est signifiée par le nombre royal 13. En effet, le nombre du mot "roi" (MLK) est 90 et nous avons :

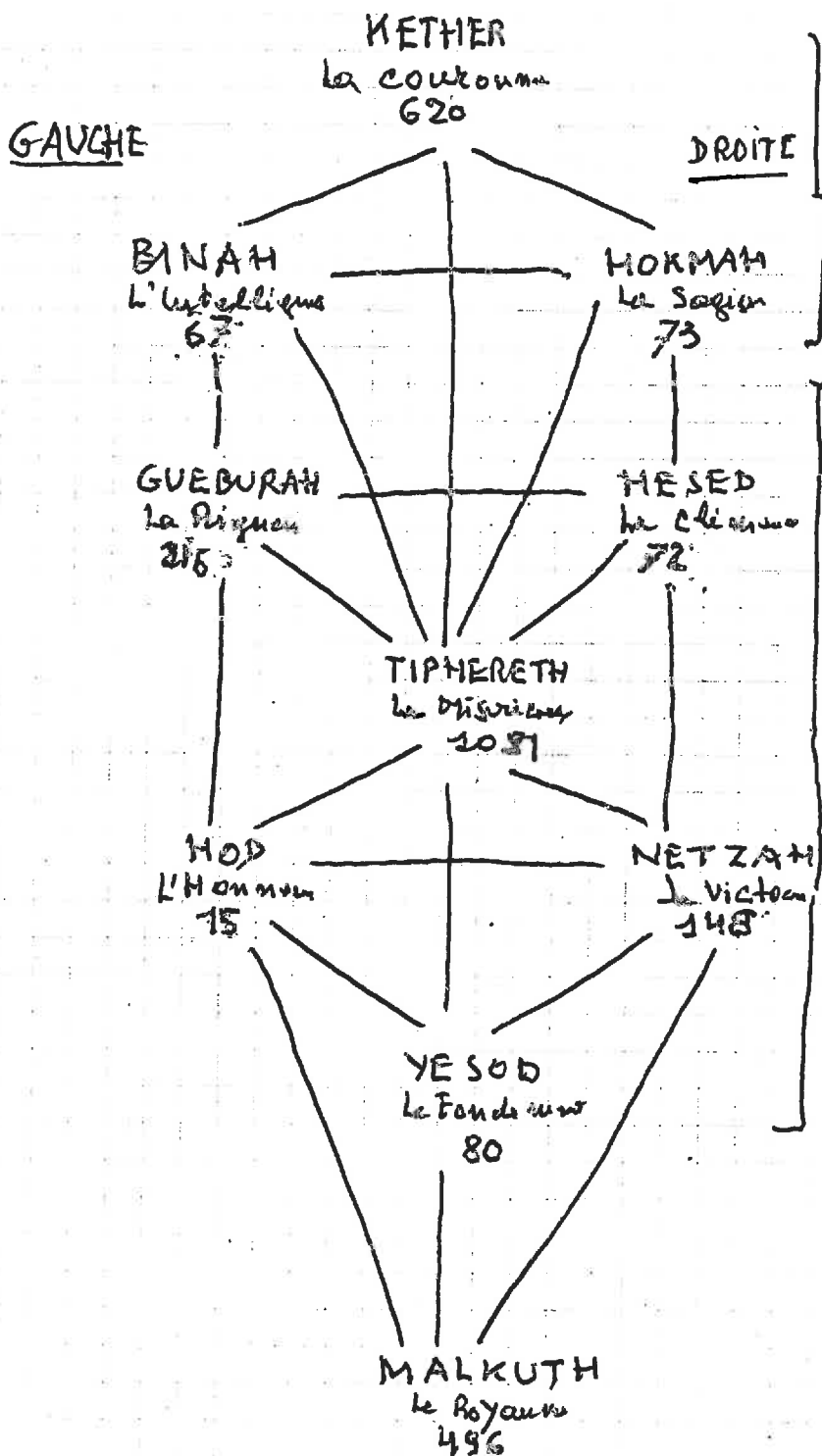
$$\frac{13}{143} = 0,909090 ; 909 + 090 = 999 ; 909 - 090 = 819 = 7 \times 133 ;$$

$$909090 = 777 \times 1170 = 777 \times (9 \times 130) = 777 \times 90 \times 13,$$

ce qui nous renvoie à notre nombre de départ. Le grand résidu 130 est eurythmologiquement équivalent à 13 ; c'est donc un grand résidu parfait.

---

(1) Cf. même chapitre, art. 2, 4(a).



Les Trois Splendeurs = 620 + 73 + 67 = 760

Les 6 segments de la construction = 72 + 216 + 1081 + 148 + 15 + 80 = 2612 = 4 x (13 x 21)

TOTAL DES 10 SEPHIROTH = 2868

La figure est telle que sa droite et sa gauche correspondent à la droite et à la gauche des observateurs. - Il y a :

- à droite : 32 voies de la Sagesse, 35 probabilités de la Clémence et 248 préceptes affectifs.

- à gauche : 50 voies de la Piqûre (Binah), 35 probabilités de la Piqûre et 365 préceptes négatifs.

En tout : 248 + 365 = 613 préceptes de la Loi

DES NOMBRES GEOMETRIQUES AUX NOMBRES RESIDUELS

$$\text{KETHER} = 620 // \frac{620}{143} = 4,335664 // 335 + 664 = 999 // 664 - 335 = 7 \times 4,7$$

$$335664 = 777 \times \underline{432} = 777 \times (9 \times \underline{48})$$

$$\text{HOKMAH} = 73 // \frac{73}{143} = 0,510489 // 510 + 489 = 999 // 510 - 489 = 7 \times 3$$

$$510489 = 777 \times \underline{657} = 777 \times (9 \times \underline{73})$$

$$\text{BINAH} = 67 // \frac{67}{143} = 0,468531 // 468 + 531 = 999 // 531 - 468 = 7 \times 9$$

$$468531 = 777 \times \underline{603} = 777 \times (9 \times \underline{67})$$

$$\text{HESED} = 72 // \frac{72}{143} = 0,503496 // 503 + 496 = 999 // 503 - 496 = 7$$

$$503496 = 777 \times \underline{648} = 777 \times (9 \times \underline{72})$$

$$\text{GEBURAH} = 216 // \frac{216}{143} = 1,510489 // 510 + 489 = 999 // 510 - 489 = 7 \times 3$$

$$510489 = 777 \times \underline{657} = 777 \times (9 \times \underline{73})$$

$$\text{TI-IPHE RETH} = 1081 // \frac{1081}{143} = 7,559440 // 559 + 440 = 999 // 559 - 440 = 7 \times 17$$

$$559440 = 777 \times \underline{720} = 777 \times (9 \times \underline{80})$$

$$\text{NETZAH} = 148 // \frac{148}{143} = 1,034965 // 034 + 965 = 999 // 965 - 034 = 7 \times 133$$

$$034965 = 777 \times \underline{45} = 777 \times (9 \times \underline{5})$$

$$\text{HOD} = 15 // \frac{15}{143} = 0,104895 // 104 + 895 = 999 // 895 - 104 = 7 \times 117$$

$$104895 = 777 \times \underline{135} = 777 \times (9 \times \underline{15})$$

$$\text{YESOD} = 80 // \frac{80}{143} = 0,559440 // 559 + 440 = 999 // 559 - 440 = 7 \times 17$$

$$559440 = 777 \times \underline{720} = 777 \times (9 \times \underline{80})$$

$$\text{MALKUTH} = 496 // \frac{496}{143} = 3,468531 // 468 + 531 = 999 // 531 - 468 = 7 \times 9$$

$$468531 = 777 \times \underline{603} = 777 \times (9 \times \underline{67})$$

8. Notre affaire est maintenant d'examiner chacun des dix nombres guématriques correspond<sup>d</sup> aux dix séphirot à la lumière de 143 et de 777. Comme le lecteur est déjà bien au courant de cette méthode, nous rassemblons les calculs en un tableau unique le Tableau n° 32. Je me permets d'inviter le lecteur à examiner ce Tableau avec la plus grande attention. Il constatera que partout où le nombre guématrique est plus petit que 143, le petit résidu (division par 9 du grand résidu, lequel est le quotient de la division par 777 du sizain) renvoie au nombre guématrique. C'est ce que l'on voit dans le cas d'Hokmah, de Binah, de Hesed, de Hod et de Yesod. Ailleurs, le petit résidu ne renvoie pas au nombre guématrique dont il procède. ~~Parce que~~ parce que le nombre guématrique est plus grand que 143. Voyons cela de plus près ;

(a) Kether = 620 ; son petit résidu est 48 et non 620. C'est qu'il faut déduire de 620 quatre fois 143, soit 572. La déduction faite, il reste 48, qui est le petit résidu.

(b) Guebourah = 216 ; son petit résidu est 73, parce que nous devons déduire de 216 une fois 143, ce qui donne 73.

(c) Tiphereth = 1081. Il faut ici déduire 7 fois 143 (= 1001), ce qui donne 80, le petit résidu indiqué.

(d) Netzah = 148. Déduisons 143, il vient 5, le petit résidu qui figure dans le tableau.

(e) Malkuth = 496. A déduire 429 (= 3 x 143), ce qui donne le petit résidu 67.

Je ne pense pas <sup>qu'il faille</sup> ~~que~~ pour autant ~~la~~ <sup>chaque</sup> remplacer ~~les~~ <sup>celui que</sup> nombres guématriques du Tableau n° 32 par ~~celui que~~ l'on trouve en ~~la~~ soustrayant ~~du~~ autant de fois 143 que 143 <sup>est</sup> contenu. ~~dans le nombre~~ ~~celui que~~

~~celui que~~ Prenons le cas de Kether. Son nombre guématrique est 620 et nous avons, en divisant par 143, le nombre 4,335664, avec  $335664 = 777 \times 9 \times 48$ . Si nous remplaçons 620 ~~par~~ ~~620~~ 48, nous ~~aurons~~ aurons -

$$\frac{48}{143} = 0,335664,$$

Seul ~~celui que~~ le même sizain que lorsque l'on divise 620 par 143 ; mais on voit que nous aurons, de cette façon, ~~celui que~~ le nombre de Kether, qui est 620 et non 48. <sup>dénature</sup>

premier

620 - (4 x 143), c'est à dire par

~~La somme des nombres guématriques réels est~~ <sup>deux</sup> (différente de la somme des petits résidus. La première est 2868, la seconde est 580. Ces deux nombres ont le même sizain :

$$\frac{2868}{143} = 20,055944$$

$$\frac{580}{143} = 4,055944,$$

Et 055944 est le produit de 777 par 72. Ce dernier nombre est le double de 36, ~~le~~ nombre cyclique. ~~Il est aussi~~ (72 est aussi le nombre guématrique de Hesed, la Clémence, et le tiers de 216, nombre guématrique de Guebourah, la Rigueur.) ~~Il~~  
~~rapport de 2868 à 580 est de 5,055944 et de 2868 à 143 est de 20,055944~~

9. Avant d'analyser par 143 et 777 les nombres guématriques de quelques noms hébraïques, surtout divins, il convient ~~de~~ d'appliquer la méthode aux nombres 143 et 777 eux-mêmes, en négligeant, pour être bref, les facteurs 11 et 13 (du moins pour le moment) qui divisent 143, et les facteurs 3, 37 et 7 qui divisent 777. (Nous reparlerons de 7 plus loin.)

D'abord le nombre 143. Divisé par lui-même, il donne 1 qui, divisé par 777 donne 0,001287. L'élément à droite de la virgule n'est pas un sizain <sup>parce</sup> que 001 + 287 ne donne pas 999 et 287 - 001 n'est pas divisible par 7. Le nombre 001287 n'en est pas moins remarquable :

$$001 + 287 = 2 \times 12^2 = 8 \times 36 ;$$

$$287 - 001 = 2 \times 143.$$

Enfin :

$$001287 = 9 \times 143.$$

10. Ensuite, le nombre 777 qui, divisé par 143, donne 5,433566. Ici, c'est bien à un sizain que nous avons affaire, puisque 433 + 566 = 999 et 566 - 433 = 7 x 19. Le sizain tout entier est divisible par 777, le quotient étant 558 = 9 x 62. Et 62 équivaut eurythmologiquement à 620, qui est le nombre de Kether. Notons que, d'un autre côté, divisé par 143, le nombre 62 donne 0,433566 qui est précisément le sizain de 777 divisé par 143. Par conséquent, nous nous trouvons dans un cercle. 433566 divisé par 143 donne 30969. Or :

$$30969 = 31 \times 999,$$

et 31, anagramme de 13, est la moitié de 62. Il est à noter, en outre, que 030969 est une anagramme de 006993, le sizain de 1 divisé par 143, comme nous l'avons vu plus haut, à la section 4 de cet article. On peut encore remarquer à propos de ces nombres ~~quelque chose d'~~ essentiel ; ~~par~~

quelque chose d'

$$030969 - 006993 = 23976 = 36 \times 666,$$

666 étant le triangle de 36 ; et que :

$$030969 + 006993 = 37962 = 57 \times 666.$$

Le nombre 37962 est d'ailleurs une anagramme de 23976.

Quant au rapport de 006993 à 030969, il donne un sizain imparfait, car la différence des deux demi-sizains n'est pas divisible par 7, bien que leur somme soit 999 :

$$\frac{030969}{006993} = 4,428571,$$

et le sizain lui-même n'est pas divisible par 777. Mais ce qu'il y a de remarquable est que *7* scindant 428571 en deux demi-sizain :

$$571 - 428 = 143.$$

La conclusion à tirer de ces brèves analyses est que les nombres 36, 143, 666 et 777 sont intimement liés. A ces nombres, il faut encore ajouter 57 et 153 ; car le nombre 57, divisé par 143 donne le sizain :

$$398601 = 777 \times 513,$$

513 étant une anagramme bien connue de 153.

11. Puisque  $143 = 11 \times 13$ , voyons ce qu'il en est de ces deux nombres (1). Quant à 11 et à ses multiples simples traités par 143 et 777, ces nombres présentent une régularité algorithmique remarquable, comme le montre le tableau ci-dessous, que nous ne commenterons pas autrement.

$$\frac{11}{143} = 0,076923 ; 923 - 76 = 7 \times 121 = 7 \times 11^2 ;$$

$$076923 = 777 \times 99 = 777 \times (9 \times \underline{11}).$$

$$\frac{22}{143} = 0,153846 ; 846 - 153 = 7 \times 99 ;$$

$$153846 = 777 \times 198 = 777 \times (9 \times \underline{22}).$$

$$\frac{33}{143} = 0,230769 ; 769 - 230 = 7 \times 77 ;$$

$$230769 = 777 \times 297 = 777 \times (9 \times \underline{33}).$$

$$\frac{44}{143} = 0,307692 ; 692 - 307 = 7 \times 55 ;$$

$$307692 = 777 \times 396 = 777 \times (9 \times \underline{44}).$$

---

(1) Le lecteur se souviendra que  $11 = 5 + 6$  est le nombre de l'union du ciel et de la terre. Voyez chap. 4, article 3, section 4(b). Les multiples simples de 11 sont à remarquer : il y a 22 lettres dans l'alphabet hébraïque et 22 "canaux séphirothiques" ; le Christ a été crucifié à l'âge de 33 ans ; selon la science des lettres arabes, 66 est le nombre d'Allah et de Adam wa Hawâ (Guénon, Croix, p. 31, avec la note 2) ; comme nous l'avons signalé, 77 est donné par la Genèse (Lamek sera vengé 77 fois) ; enfin, dans l'ésotérisme musulman, les noms d'Allah sont au nombre de 99.

$$\frac{55}{143} = 0,384615 ; 615 - 384 = 7 \times 33 ;$$

$$384615 = 777 \times 495 = 777 \times (9 \times \underline{55}).$$

.....

$$\frac{121}{143} = 0,846153 ; 846 - 153 = 7 \times 99 ;$$

$$846153 = 777 \times 1089 = 777 (9 \times \underline{121}).$$

Les petits résidus croissent régulièrement de 11 à 121. Quant aux différences des demi-sizains, elles sont toutes des multiples de 7, le multiplicateur étant successivement 121, 99, 77, 55, 33, 11, 11, 33, 55, 77, 99.

12. Passons au nombre 13 :

$$\frac{13}{143} = 090909 ; 909 - 090 = 7 \times 117 ;$$

$$090909 = 777 \times 117 = 777 \times (9 \times \underline{13}).$$

$$\frac{26}{143} = 0,181818 ; 818 - 181 = 7 \times 91 ;$$

$$181818 = 777 \times 234 = 777 \times (9 \times \underline{26}).$$

$$\frac{39}{143} = 0,272727 ; 727 - 272 = 7 \times 65 ;$$

$$272727 = 777 \times 351 = 777 \times (9 \times \underline{39}).$$

.....

$$\frac{169}{143} = 1,181818 ; 818 - 181 = 7 \times 91 ;$$

$$181818 = 777 \times 234 = 777 \times (9 \times \underline{26}).$$

Ici encore nous nous abstenons de tout commentaire, confiant au lecteur intéressé le soin d'analyser cette suite d'algorithmes. Nous laisserons même de côté le traitement des nombres qui divisent 777. Nous indiquerons seulement que 111 divisé par 143 donne le sizain 776223, lequel nombre, divisé par 777, donne 999. Il y aurait évidemment toute une étude systématique à faire, à partir des trois nombres qui sont les facteurs de 777, ainsi qu'à partir des nombres qui sont les produits de deux de ces facteurs ; mais nous pensons en avoir dit assez pour inciter le lecteur curieux à des recherches plus approfondies.

13. Nous ne traiterons aussi que fort brièvement les nombres cycliques des deux genres, - 12, 36, 216, 360, 432, 2160, 25920 d'une part, 7, 17, 51, 153, 306, 2142 et 25704 d'autre part. Nous nous bornerons à quelques remarques ayant d'ailleurs déjà, plus haut, analysé les deux Grandes Années solaires par 143 et 777.

Le nombre 12, par la différence des deux demi-sizains qu'il produit met en évidence le nombre 17 qui, cependant, appartient aux nombres cycliques du deuxième genre, ce qui établit une relation certaine entre ces deux genres de nombres :

$$\frac{12}{143} = 0,083916 ; 916 - 083 = 7 \times 119 = 7^2 \times 17 ;$$

$$083916 = 777 \times 108 = 777 \times (9 \times \underline{12}).$$

Une remarque analogue peut être faite à partir du nombre 36 :

$$\frac{36}{143} = 0,251748 ; 748 - 251 = 7 \times 71,$$

71 étant l'anagramme de 17. D'autre part :

$$251748 = 777 \times 324 = 777 \times (9 \times \underline{36}).$$

Le nombre 324 est une anagramme de 432 = 4 x 108.

Quant au nombre 360, il nous réserve une surprise :

$$\frac{360}{143} = 2,517482 ; 517 - 482 = 7 \times 5 ;$$

$$517482 = 777 \times 666 = 777 \times (9 \times 74).$$

On reconnaît que le grand résidu est le nombre de la Bête d'Apocalypse, XIII, 18 (1). Ce nombre est à la fois sinistre et glorieux ; je l'ai signalé dans L'Illumination du coeur (2) et n'y insisterai pas ici. L'occasion nous est donnée toutefois d'analyser 666 qui est le triangle de 36 :

$$\frac{666}{143} = 4,657342 ; 657 - 342 = 315 = 7 \times 45 ;$$

et tout en constatant que 45 est le nombre d'Adam (ADM) et que 315 est une anagramme de 153, nous voyons que :

$$657342 = 777 \times 846 = 777 \times (9 \times 94).$$

Le grand résidu 846 est le nombre 648 renversé, ce qui nous renvoie à la grande Année solaire ~~est~~ première :

$$64800 = 2,5 \times 25920.$$

---

(1) Le nombre 666 est donc lié au nombre 360 (et pas seulement à 36, dont il est le triangle). Or nous verrons que 360 est un nombre christique. Cela ne signifie pas que 666 est christique, mais que la "Bête" de l'Apocalypse est l'ennemie intime du Christ.

(2) P. 217.



13(b). Du côté des nombres cycliques du second genre, nous enregistrons les algorithmes suivants :

$$\frac{7}{143} = 0,048951 ; 951 - 048 = 903 = 7 \times 129 ; \\ 048951 = 777 \times 63 = 777 \times (9 \times 7).$$

$$\frac{17}{143} = 0,118881 ; 881 - 118 = 763 = 7 \times 109 ; \\ 118881 = 777 \times 153 = 777 \times (9 \times 17).$$

$$\frac{153}{143} = 1,069930 ; 930 - 069 = 861 = 7 \times 123 ; \\ 069930 = 777 \times 90 = 777 \times (9 \times 10).$$

Nous avons rencontré ce nombre 069930 ou simplement 6993 à diverses reprises.

Le sizain de 153 divisé par 143 est eurythmologiquement le même que le sizain de 1 divisé par 143 ; et cela met en évidence l'importance de 153. *Poursuivons par l'étude de 2142, le grand mois de la Grande Année solaire 25704 :*

$$\frac{2142}{143} = 14,979020 ; 979 - 020 = 7 \times 137 ; \\ 979020 = 777 \times 1260 = 777 \times (9 \times 140).$$

Première remarque : le sizain 979020 (nous le retrouverons plus tard) est à rapprocher du sizain 020979 que l'on obtient en divisant 432, nombre cyclique du premier genre ( $432 = 12 \times 36$ ) par 143. Seconde remarque : 1260 (anagramme de 2160, grand mois de la Grande Année 25920) est donné également par l'Apocalypse de saint Jean (XII, 6) : c'est le nombre de jours durant lesquels la femme est nourrie au désert dans un endroit préparé par Dieu : 1260 représente 2142, nombre d'années qui vont du baptême du Christ à la fin des temps ; et la femme, qui est ainsi nourrie dans un endroit du désert choisi par Dieu, est l'Eglise (1).

Il y a donc un rapport entre 2142 et 1260, et ce rapport est :

$$\frac{2142}{1260} = 1,7 \rightarrow 17,$$

17 étant la racine triangulaire de 153. C'est donc aussi très délibérément que saint Jean, dans son Evangile et dans son Apocalypse offre à notre réflexion les nombres 153 et 1260. D'ailleurs :

$$\frac{1260}{143} = 8,811188 ; \\ 811188 = 777 \times (9 \times 116) = 777 \times (4 \times 261)$$

le nombre 0261 étant une anagramme de 1260.

(1) C'est aussi durant 1260 "jours" (c'est-à-dire 126 petits cycles de 17 ans, puisque  $126 \times 17 = 2142$ ) que prophétisèrent les deux témoins, "chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur" (Apocalypse, XI, 3 à 11). Qui sont ces deux témoins ? Je l'ignore ; mais le texte sacré n'interdit pas, même ici, de rapprocher 1260 de 2142, - à la condition, bien entendu, d'admettre que 2142 mesure, en années, les temps christiques de la fin. Peut-être que les deux témoins sont le Christ lui-même sous les espèces du pain et du vin. *Mais il se pourrait également que les deux témoins soient le Christ et Muhammad. Dans cette perspective, il y aurait lieu d'étudier 207 et 1449 (=  $7 \times 207$ ) par 143 et 777. On trouverait*

$$\frac{207}{143} = 1,447552 ; 447552 = 777 \times 9 \times 8^2 ; \\ \frac{1449}{143} = 10,132867 ; 132867 = 777 \times 9 \times 19.$$

On peut encore faire remarquer ce qui suit, et qui n'est pas dénué d'importance :

$$2142 - 1260 = 882 = 7 \times 126,$$

$$2142 + 1260 = 3402 = 7 \times 486 = 27 \times 126.$$

Or 126 est une contraction de 1260 ; d'autre part 486 est une anagramme de 648, la centième partie du manvantara calculé au moyen de la Grande Année solaire 25920. On voit donc que, par le détour du nombre 2160 donné par l'Apocalypse, les deux genres de nombres cycliques sont étroitement liés.

### III

14. Nous allons maintenant examiner les associations de deux ou de plus de deux séphirot, en observant évidemment ce que nous enseigne la Kabbale à ce sujet.

(a) Les deux aspects du Verbe "dit" dans le Verbe. Ces deux aspects sont Hokmah et Binah dont les nombres guématriques sont respectivement 73 et 67, ayant pour somme 140.

$$\frac{140}{143} = 0,979020$$

Ce sizain nous est connu : il est donné par 2142 divisé par 143 (quotient : 14,979020). La division du sizain par 777 donne donc 140, comme plus haut. Outre le fait que 140, ou 14, renvoie à 7, nombre sacré, il y a lieu de remarquer que le sizain 097902, divisé par 777, renvoie à 7 et à 126, nombre étudié à la section précédente :

$$\frac{097902}{777} = 126 = \frac{2142 - 1260}{7},$$

comme nous l'avons vu (14).

(b) Les trois splendides : Kether, Hokmah, Binah. Nous ajoutons le nombre guématrique de Kether, qui est 620, à 140, et nous avons 760, soit 76 (nous verrons que c'est le nombre d'Elohim) multiplié par 10 (nombre neutre).

$$\frac{760}{143} = 5,314685$$

$$314685 = 777 \times (9 \times 45).$$

Le nombre guématrique d'Adam (ADM) est 45. Ce que nous voyons ici est bien qu'Adam a été créé à l'image de Dieu, *Unité absolue des trois Personnes divines.*

(c) Clémence, Rigueur et Miséricorde. La Miséricorde harmonise la Clémence et la Rigueur, lorsque celle-ci est couverte par celle-là. Les séphiroth auxquelles nous avons affaire sont Hesed, Guebourah et Tiphereth (Harmonie) dont les nombres guématriques respectifs sont 72, 216, 1081, - au total 1369, qui est exactement le carré de 37, lequel ~~143~~ a pour sizain : 258741 = 777 x 333 ; et l'on remarquera que 258741 est une anagramme de 142857, donné par la division de 1 par 7. Le calcul nous conduit au petit résidu 82, double de 41. Mais, jusqu'ici, nous ignorons la signification de ce nombre. Ajoutons que  $216 = 3 \times 72$  et que ces deux nombres sont des multiples de  $36(1)$ .

(d) Les six séphiroth "de la construction". C'est par ces six que le Royaume, Malkuth, est établi. Les séphiroth ici engagées sont Hesed (= 72), Guebourah (= 216), Tiphereth (= 1081), Netzah (= 148), Hod (= 15) et Yesod (= 80). Au total :  $1369 + 243 = 1612$  :

$$\frac{1612}{143} = 11,272727 ;$$

$$272727 = 777 \times 351 = 777 \times (9 \times 39).$$

Nous l'avons déjà dit : 351 est une anagramme de 153. Ce nombre est, par excellence, celui de la "construction". Nous entendons par là que le Verbe (Binah) a opéré la création seconde (Malkuth) (la re-création après le Déluge de Noé) par le nombre moteur 153, qui nous est donné ici sous la forme 351 (grand résidu).

(e) Les trois colonnes verticales.

- A droite : Hokmah (= 73), Hesed (= 72) et Netzah (= 148). Total : 293. Le sizain est ~~1431048951~~ 048951 =  $777 \times (9 \times 7)$ .
- A gauche : Binah (= 67), Guebourah (= 216) et Hod (= 15). Total : 298. Le sizain est 069930 (que nous avons déjà rencontré) =  $777 \times (9 \times 10)$ .
- Au centre : Kether (= 620), Tiphereth (= 1081), Yesod (= 80) et Malkuth (= 496). Total : 2277. Le sizain est 923076 =  $777 \times 1188$ . Ce qu'il y a lieu de remarquer ici est que la colonne centrale aboutit directement à Aïn-soph, dont le nombre est 207. Or 2277 est le produit de 207 par 11. Et 11 est, comme nous le savons, le nombre de l'harmonie du ciel et de la terre.

(f) Les deux obliques.

- D'Hokmah à Hod, par Tiphereth :  $73 + 1081 + 15 = 1169$ . La division de ce nombre par 143 donne 8,174825 ; et  $174825 = 777 \times 225 = 777 \times (9 \times 5^2)$ .

(1) Nous avons divisé 37 par 143 et nous avons abouti à 41. Mais à l'évidence 1369 qu'il fallait diviser par 143, le fait donne le sizain :  
 $573426 = 777 \times 18 \times 41$ .

- De Binah à Netzah par Tiphereth :  $67 + 1081 + 148 = 1296$ . Ce nombre frappe notre attention puisque, multiplié par 10, il donne la moitié de 25920, Grande Année solaire première. Arrêtons-nous ici un instant :

$$\frac{1296}{143} = 9,062937 ; 937 - 062 = 875 ; 875 = 7 \times 5^3 ;$$

$$062937 = 777 \times 81 = 777 \times 9^2.$$

La somme des obliques nous détourne de la considération de la Grande Année solaire première pour nous ramener à celle de la Grande Année solaire seconde :  $1169 + 1296 = 2465$ . Or :

$$\frac{2465}{143} = 17,237762 ; 762 - 237 = 7 \times 75 ;$$

$$237762 = 777 \times 306.$$

Ce nombre, nous le savons aussi, est le double de 153, le septième de 2142, une anagramme de 360.

(g) Le Tétragramme sacré YOD-HE-VAV-HE. Il a pour nombre 026, anagramme de 620, nombre guématrique de Kether (le Père dit dans le Verbe).

$$\frac{26}{143} = 0,181818 ; 818 - 181 = 7 \times 91 = 7^2 \times 13 ;$$

$$181818 = 777 \times 234 = 777 \times (9 \times 26).$$

Le grand résidu 234 est une anagramme de  $432 = 12 \times 36$ . Il faut aussi remarquer que la Kabbale, qui n'ose prononcer le Tétragramme sacré, parce qu'il recèle en lui le mystère de l'Incarnation du Verbe (Binah) par l'opération du Saint-Esprit (Tiphereth), et de la rédemption de la création (Malkuth), le divise cependant en deux noms divins. Le premier est Yah (YOD et HE) qui désigne le Verbe sous ses deux aspects et que l'on retrouve dans Alleluia (Loue le Seigneur). Le nombre guématrique de Yah est 15, celui-là même de Hod. Rappelons donc que :

$$\frac{15}{143} = 0,104895 ; 895 - 104 = 7^2 \times 17 ;$$

$$104895 = 777 \times (9 \times 15).$$

Cet algorithme nous renvoie à 135, anagramme de 153, car  $9 \times 15 = 135$ .

L'autre nombre divin tiré du Tétragramme est VAV-HE (Tiphereth et Malkuth) qui a 11 pour nombre guématrique. Nous renvoyons donc le lecteur à notre analyse faite plus haut du nombre 11, harmonie du ciel et de la terre. Ce sur quoi il faut attirer spécialement l'attention est que  $15 + 11 = 26$ , c'est-à-dire, nous l'avons d'ailleurs déjà fait remarquer, le nombre guématrique de Kether, le Père dit dans le Verbe. D'un autre côté, puisque VAV correspond à Tiphereth et le second HE du Tétragramme à Malkuth, nous sommes conduits à faire la somme des nombres guématriques de ces deux séphirot, laquelle somme est 1577 :

$$\frac{1577}{143} = 11,027972 ; 972 - 027 = 7 \times 135 ;$$

$$027972 = 777 \times (9 \times 4) = 777 \times 36.$$

Le nombre 36 ou 036 équivaut eurythmologiquement au nombre circonférenciel 360, dont une anagramme est 306 (= 2 x 153). Si maintenant nous faisons la somme des quatre nombres guématriques des quatre séphirot qui correspondent aux quatre lettres YOD, HE, VAV, HE du Tétragramme, nous aurons :

$$73 + 67 + 1081 + 496 = 1717 = 17 \times 101 = 101 \times \frac{153}{9}$$

mais nous aurons surtout aussi :

$$\frac{1717}{143} = 12,006993$$

c'est-à-dire que nous retrouvons le sizain de 1 divisé par 143. Nous pouvons conclure de là que les quatre séphirot désignées par les quatre lettres du Tétragramme expriment en fait l'union théocosmique, l'unité parfaite de la création unie à Dieu :

$$\frac{1}{143} = 0,006993,$$

$$\frac{1717}{143} = 12,006993.$$

(h) Nous l'avons répété à diverses reprises, Hokmah, la Sagesse, est tournée vers Kether, le Père, tandis que Binah, l'Intelligence (créatrice) est tournée vers Malkuth (le Royaume), produit de l'activité des six séphirot de la construction. Nous aurons donc :

↳ D'une part,  $73 + 620 = 693$  ;

$$\frac{693}{143} = 4,846153 ; 846 - 153 = 7 \times 99.$$

Il faut admirer ici que  $846 - 153 = 73 + 620 = 7 \times 99$ . Et est-il besoin, une nouvelle fois, de gloser sur les nombres 153 et 846 ? Voyons plutôt que :

$$846153 = 777 \times 1089 = 777 \times (9 \times 11^2).$$

↳ D'autre part (Binah et Malkuth),  $67 + 496 = 563$  :

$$\frac{563}{143} = 3,937062 ; 937 - 062 = 7 \times 5^3 ;$$

$$937062 = 777 \times 1206 = 777 \times (9 \times 134) (1).$$

Remarquons que le grand résidu 1206 (dont nous connaissons les anagrammes), soit  $2 \times 603$ , nous renvoie à la somme des deux grands résidus des nombres guématriques de Binah et de Malkuth, lesquels grands résidus sont l'un et l'autre 603 (voir Tableau n° 32). Malkuth, - la création, - n'existe que parce que Binah, - le Verbe, - y est incarné et lui insuffle l'Esprit-Saint. Ainsi il existe, comme nous le voyons en deux occasions, une étroite relation entre Binah et Malkuth, la Shekinah d'en haut et la Shekinah d'en bas.

(1) ~~On remarque que 134 n'est pas un anagramme de 143.~~

(i) Les cinq séphiroth qui entourent Tiphereth. Ce sont Hesed (= 72), Guebourah (= 216), Netzah (= 148), Hod (= 15) et Yesod (= 80). Tiphereth est au centre de cette couronne de séphiroth, et Tiphereth est tout à la fois l'Harmonie, la Miséricorde, - et aussi l'Esprit-Saint dit dans le Verbe.

$$72 + 216 + 148 + 15 + 80 = 531,$$

anagramme de 153. Analysons ce nombre :

$$\frac{531}{143} = 3,713286 ;$$

$$713286 = 777 \times 918 = 777 \times 6 \times 153 = 777 \times 3 \times 306.$$

15. La Kabbale nous apprend qu'il y a 32 voies du côté de la Sagesse (Hokmah) et 50 portes du côté de la Lumière, c'est-à-dire de Binah. Elle nous dit aussi que la Clémence et la Rigueur possèdent l'une et l'autre 35 propriétés ; qu'enfin 248 préceptes affirmatifs sont du côté de la Clémence et 365 préceptes négatifs du côté de la Rigueur. Etudions rapidement ces nombres.

(a) 32 voies de la Sagesse (Hokmah) et 50 portes de la Lumière (l'Intelligence créatrice, Binah)

Procédons comme plus haut, mais en abrégant nos calculs. D'un côté :

$$\frac{32}{143} = 0,223776,$$

$$223776 = 777 \times 288 = 777 \times (2 \times 12^2).$$

De l'autre :

$$\frac{50}{143} = 0,349650,$$

$$349650 = 777 \times 450.$$

Ces deux groupes d'opérations allant ensemble, nous faisons la somme des deux grands résidus, qui est :

$$738 = 18 \times 41.$$

Que signifie ce nombre ? Il est trop tôt pour le dire, mais nous verrons cela au chapitre VI, article 1, section 6(b). Notons seulement que le lupan de 738 est 160839 et que par conséquent son grand résidu est 207 = 9 x 23. Avec le nombre 207 nous retrouvons la chronologie Mohammedienne ; et il est remarquable que 207 soit le nombre de l'Abode (Ain-207). Nous l'algorithme suivant que nous héritons de nombre 2656 de la Genèse :

$$\Delta 207 = 23 \times 2656 (= 21528)$$

*Asu*  
*Signe*

(b) 35 propriétés du côté de la Clémence, et autant du côté de la Rigueur

$$\frac{35}{143} = 0,244755,$$

$$244755 = 777 \times 315$$

et 315 est une anagramme de 153. Ici encore nous avons, en fait, deux groupes d'opérations, puisqu'il y a deux sortes de propriétés ; nous devons donc chercher le grand résidu de  $2 \times 315 = 630$ .

$$\frac{630}{143} = 4,405594,$$

$$405594 = 777 \times 522.$$

Ce dernier nombre est le double de 261, qui est une anagramme de 216. Nous avons déjà rencontré ces nombres et nous les rencontrerons encore. Mais 522 est aussi la moitié de 1044, dilatation de  $144 = 12^2$ .

(c) 248 préceptes affirmatifs et 365 préceptes négatifs, soit 613 préceptes résumant la loi hébraïque.

Connaissons

Nous ~~rencontrons~~ le nombre 248 qui est, tout à la fois, celui d'Abraham et celui de la Miséricorde (RChM). Quant au nombre 365, à défaut de lui faire correspondre guématriquement un nombre hébraïque, nous pouvons constater qu'il est celui des jours d'une année, en chiffres ronds et, comme nous le verrons plus tard, celui des années du patriarche Henoch. Procédant toujours de la même façon, nous voyons que :

$$\frac{248}{143} = 1,734265,$$

$$734265 = 777 \times 945$$

d'un côté, et de l'autre :

$$\frac{365}{143} = 2,552447,$$

$$552447 = 777 \times 711.$$

Or :

$$\underline{945 + 711 = 1656.}$$

Ainsi, les 613 préceptes, tant affirmatifs que négatifs, concernent le Kali-yuga exprimé symboliquement par le nombre 1656. Nous verrons dans une autre partie de cet ouvrage qu'en distinguant l'unité, nous avons :

$$613 = 1 + 612 = 1 + (4 \times 153).$$

C'est donc le nombre 612 plutôt que le nombre 613 que nous devons retenir, ce qui nous renvoie au nombre cyclique 360 :

$$\frac{612}{143} = 4,279720 ;$$

$$279720 = 777 \times 360.$$

## IV

16(a). Terminons cette revue par l'examen de quelques autres noms, divins ou non, mais en tout cas d'origine vétéro-testamentaire. Pour commencer, analysons le nombre d'Adam (ADM), qui est 45 :

$$\frac{45}{143} = 0,314685$$

$$314685 = 777 \times 45.$$

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, ce sizain est celui des trois séphiroth "splendides" : Adam a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Cependant, nous devons distinguer l'Adam suprême (Qadmon) de l'Adam uni à Eve (ChVH) qui vient de lui, et même de l'Adam tel qu'il se présente à nous après la chute. Le nombre d'Adam considéré avant la séparation des sexes, donc d'Adam androgyne, d'Adam suprême (ADMQDMON) est 245 :

$$\frac{245}{143} = 1,713286$$

$$713286 = 777 \times 918 = 777 \times (6 \times 153) = 777 \times (3 \times 306).$$

Le sizain 713286 est celui des séphiroth de la construction moins, toutefois, Tiphereth, l'Harmonie, la Miséricorde. Que devons-nous conclure de cela ? Que, du point de vue des Ecritures vétéro-testamentaires qui concernent principalement l'histoire de l'homme après le Déluge (et même, très particulièrement, à partir d'Abraham), il y avait en cet Adam Qadmon le germe de l'histoire post-diluvienne avec son mélange de bien et de mal. Notre thèse, en effet, est que la Grande Année solaire première (25920 années) mesure les temps antédiluviens, tandis que la Grande Année seconde (25704 années) dont 153 (ainsi que 306) est le moteur, mesure les temps post-diluviens. Ce que nous voyons dans le sizain 713286 est qu'Adam n'est concerné par le nombre 153 (ou 306) que dans la mesure où il recèle en lui le secret des temps post-diluviens, - l'après-Déluge se présentant à nous comme une création nouvelle et le yuga de 6426 (= 3 x 2142) années comme les temps de la rédemption de l'humanité.

16(b). Après la création d'Eve à partir d'Adam Qadmon, - mais avant le péché et avant l'immédiate postérité du couple, - nous ne sommes pas directement en présence d'Adam et d'Eve mais, selon nos Ecritures, en présence de l'Homme (AYSh) et de la Femme (AShH) ; et ces mots ont respectivement pour nombres 311 et 306 (1). Le nombre 311 de l'Homme donne le sizain 174825 = 777 x 225 = 777 x (9 x 25) : ce grand résidu est celui-là même que nous avons trouvé en étudiant les 35 propriétés de la Clémence et les 35 propriétés de la Rigueur

(1) Fabre d'Olivet, dans La Langue hébraïque restituée (op. cit., II, p. 93) fait remarquer que, dans le texte hébraïque le yod a disparu dans le féminin AShH du mot AYSh.



(ce qui fait au total 70 propriétés). Quant au nombre 306, qui est celui d'AShH, nous le connaissons bien. Or nous ferons remarquer qu'après la chute, l'Homme conserve son nom originel d'Adam mais que sa compagne prend alors le nom d'Eve (1) - ChVH, dont le nombre est 19. Nous avons alors le couple "Adam et Eve" <sup>qui</sup> compte tenu de la particule vav de l'union (= et) nous donne 70 :

$$45 + 19 + 6 = 70 ;$$

$$\frac{70}{143} = \text{XXXXXXXX} 489510$$

$$489510 = 777 \times 630 = 777 (9 \times 70),$$

ce qui nous restitue le nombre de départ, lequel est celui des préceptes éléments et rigoureux, 35 + 35. En outre, on voit que 630 est une anagramme de 306 et de 360, et que, d'autre part, ce grand résidu est celui-là même des 70 propriétés : voyez ci-dessus, point b de la section 15 de cet article. Nous pouvons dire qu'il y a 35 propriétés du côté d'Adam (Clémence) et 35 du côté d'Eve (Rigueur), soit 70 au total, le nombre d'«Adam et Eve».

16(c). La centième partie du manvantara calculé à partir de la Grande Année solaire 25920 est 648 années. Les Ecritures dissimulent régulièrement ce nombre en le remplaçant par une de ses anagrammes, soit 864, soit 846, soit encore 486. Nous avons vu plus haut par exemple (même chapitre, section 14, point h) que le nombre 693 (Binah et Malkuth) donnait le sizain 846153, où se trouvent unis le nombre moteur 153 à l'anagramme 846 du nombre moteur 648. Une autre anagramme de 648 est 468. Nous trouvons ces deux nombres liés (et liés à 531, anagramme de 153) dans l'algorithme :

$$\frac{648}{143} = 4,531468 ; 531468 = 777 \times 684$$

et de la sorte, eurythmologiquement, se trouve pleinement justifié l'emploi de 468 comme substitut de 648. Une autre anagramme de 648 est 486. Comment ce nombre peut-il justifier la prétention de remplacer à son tour 648 ? Par le calcul suivant :

$$\frac{486}{143} = 3,398601 ; 398601 = 777 \times 513$$

et 513 est une anagramme de 153. Tout cela, je l'accorde, ressemble à de la prestidigitation ; mais enfin les nombres sont là : 153 et 648, - nombres moteurs des deux Grandes Années solaires, - sont, par le détour de 143 et de 777, liés à leurs anagrammes respectives, de sorte que si ce point est accordé, on peut accorder aussi qu'eurythmologiquement 486 est un substitut de 648 au même titre que 846.

(1) Genèse, III, 20.

16(d). Les deux premiers fils d'Adam et d'Eve sont Caïn (QYN) et Abel (HBL) et leurs nombres guématriques sont respectivement 160 et 37. Nous ne devons pas unir Caïn à Abel par la particule vav (= et) parce que Caïn, loin d'être uni à son frère Abel, est son adversaire et qu'il en vient à être son meurtrier. Faisons donc la simple somme :  $160 + 37 = 197$ . Or :

$$\frac{197}{143} = 1,377622 ; 622 - 377 = 7 \times 35 ;$$

$$377622 = 777 \times 486, \text{ anagramme de } 648.$$

Nous voyons donc que si le nombre moteur de la Grande Année solaire première n'est pas donné par Adam, qui donne, lui, le nombre moteur 153, - du moins l'est-il, par le détour d'une anagramme, par le sizain du nombre guématrique de Caïn et d'Abel. A ce sujet faisons remarquer en passant que 486 renvoyant à 648, nous voyons que ce dernier nombre est la quarantième partie de 25920, ce qui conduit à analyser le nombre 40 qui est celui de toute rénovation cyclique par la pénitence ou l'épreuve. Le nombre 648 est la quarantième partie de 25920 de même que le nombre 6426 (le yuga  $3 \times 2142$ ) est la quatrième partie de 25704. On s'interrogera donc sur le nombre 40, - nombre des épreuves (le Christ a jeûné 40 jours dans le désert, au cours desquels il a vaincu définitivement le démon). Or voici :

$$\frac{40}{143} = 0,279720 ; 720 - 279 = 7 \times 63 = 7^2 \times 9 ;$$

$$279720 = 777 \times 360.$$

Nous verrons plus tard que 360 est un nombre étroitement associé au Christ.

Pour revenir à notre sujet, notons que :

- Abel : 37 ;  $\frac{37}{143} = 0,258741$

$$258741 = 777 \times 333 = 777 \times (9 \times 37) ; \quad (1)$$

- Caïn : 160 ;  $\frac{160}{143} = 0,118881$  (sizain de  $\frac{17}{143}$ ) ;  $881 - 118 = 763 = 7 \times 109 ;$

$$118881 = 777 \times 153 = 777 \times (9 \times 17).$$

Nous pouvons, à propos de Caïn, répéter ce que nous avons dit d'Adam, dont le sizain est  $777 \times (6 \times 153)$ . Caïn, encore qu'il ait répondu à YHVH "qu'il n'est pas le gardien de son frère" (Genèse, IV, 9) sait que son iniquité est trop grande pour être pardonnée. Aussi reçoit-il un signe pour que ne le tue pas quiconque le rencontrerait (Genèse, IV, 15). Ce signe est 153, nombre par lequel l'histoire post-diluvienne se déroule aussi à partir de Caïn. Caïn eut donc une postérité

---

(1) Voir plus haut, même article, section 14, point c.

*dent*  
 LA Genèse nous parle (IV, 17 et suiv.) et à laquelle appartient ce premier Lamek "qui sera vengé 77 fois". Mais aucune chronologie, - qui, si elle existait, serait évidemment purement symbolique, - n'accompagne la succession des descendants de Caïn. Il n'en est pas de même de la postérité de Seth, frère de Caïn et d'Abel, après lequel sont énumérés huit patriarches, dont le dernier est Noé. Nous aurons probablement l'occasion d'étudier la postérité d'Adam par Seth, postérité qui est une figure des temps antédiluviens. En attendant, notons que le nombre guématrique de Seth (ShTh) est 700. Ce nombre nous conduit au sizain :

$$895104 = 777 \times (9 \times 128) = 777 \times (9 \times 2^7).$$

17(a). "Je suis Qui Je suis". AHYH AShR AHYH. C'est le nom divin révélé à Moïse. Guénon nous induit en erreur quand il ramène cette proposition à l'identité "l'Être est l'Être" (1). La lettre aleph qui précède deux fois l'élément he-yod-he indique que le verbe "être" est conjugué à la première personne du singulier. C'est donc bien "Je suis qui Je suis" qu'il faut lire. Le nombre guématrique de cette expression souveraine est 543. Le calcul nous conduit au sizain 3,797202 :

$$797202 = 777 \times 1026 = 777 \times (2 \times 513) = 777 \times (9 \times 114).$$

Le sizain 797202 est le même que celui de Tiphereth (= 1081) + Malkuth (= 496) soit 1577. (C'est aussi une anagramme de 279720, sizain de 40 divisé par 143). Les nombres 1026 et 513 sont respectivement des anagrammes de 2160<sup>4</sup> de 0612 (= 4 x 153)<sup>4</sup> et de 153, ~~et~~ aussi une anagramme de 1206, lequel est le grand résidu de Binah + Malkuth, trouvé précédemment. Binah et Malkuth disent le Verbe (la Shékinah d'en haut et la Shékinah d'en bas). Il est inutile, à propos de 513, de répéter ce qui a tant de fois été dit. Notons seulement que :

$$\frac{513}{143} = 3,587412 ;$$

$$587412 = 777 \times 756 = 777 \times (9 \times 84) = 777 \times (7 \times 108)$$

(nombre cyclique)

17(b). Elohim, ALHYM. Ce plusieurs désigne les "énergies divines créatrices", c'est-à-dire le Verbe, per quem omnia facta sunt (y compris les anges). Le nombre guématrique d'ALHYM est 86 :

(1) Symbolisme de la Croix, pp. 127 et suiv.

, d'une part,

de l'autre.  
 le nombre  
 1026 est

$$\frac{86}{143} = 0,601398 ; 601 - 338 = 203 ;$$

$$601398 = 777 \times 774 = 18 \times 43.$$

On rencontre maintes fois dans la Genèse l'expression YHVH-Elohim, ordinairement traduite l'Eternel-Dieu. Le nombre guématrique de cette expression est 26 (YHVH) + 86 (Elohim) = 112 :

$$\frac{112}{143} = 0,783216 ; 783 - 216 = 567 ;$$

$$783216 = 777 \times 1008 = 777 \times (8 \times 126) = 777 \times (36 \times 18)$$

$$= 777 \times (2 \times 18^2).$$

17(c). La Shékinah (ShKYNH) est le Verbe, créateur en haut (Binah) et vivificateur en bas (Malkuth) car le Christ règne dans son Royaume (Malkuth) en prodiguant l'Esprit-Saint : " Il vous est utile que je m'en aille car si je ne m'en vais pas, l'avocat, - l'Esprit-Saint, - ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai" (Jean, XVI, 7) et "Recevez l'Esprit-Saint" (Jean, XX, 22). Le nombre de la Shékinah est 385 (= 5 x 77) :

$$\frac{385}{143} = 2,692307 ; 692 - 307 = 385 = 7 \times 55 = 5 \times 77,$$

différence remarquable puisqu'elle est le nombre même de la Shékinah. De plus :

$$692307 = 777 \times 891 = 777 \times (9 \times 99) = 11 \times 9^2$$

Répetons-le : la Shékinah d'en bas est la gloire de Dieu en ce monde et cette gloire, c'est le Christ Jésus, notre Seigneur. C'est elle qui résidait mystérieusement dans le Saint des Saints du Temple hébreu, à Jérusalem ; et c'est cette gloire qui donne l'Esprit-Saint vivificateur, de sorte que Malkuth, le Royaume, la création, est, - tout péché étant aboli, - comme une extension (théocosmique) de la Shékinah d'en bas, laquelle est Binah incarnée. Il y aurait immensément à dire sur ce sujet (1) en glosant sur le Gloria in excelsis : "gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", - car Shékinah signifie "paix" ; mais nous devons nous limiter. Rappelons seulement la parole du Christ : "Je vous laisse ma Paix, je vous donne ma Paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne" (2).

18. Jésus et Marie. YShou VAV MRYM. Nous devons tenir compte ici de la particule VAV (= et) parce que Marie est indissolublement unie à Jésus.

(1) Le nombre de Malkuth, 496, moins celui de la Shékinah, donne 111. Divisé par 143, ce nombre donne le sizain bien connu  $846153 = 777 \times 9 \times 11^2$ .

(2) Jean, XIV, 27.

YShOU a pour nombre 316 qui, divisé par 143, donne le sizain 279720, avec la différence  $720 - 279 = 441 = 7 \times 63$ . Or nous avons déjà rencontré le sizain 279720 ou 027972 (1) à trois reprises dans ce chapitre : une première fois en divisant 1577 par 143 (article 14, g, à propos de VAV-HE tiré du Tétragramme sacré YHVH ; une seconde fois divisant 612 par 143 (article 15, c, à propos des 613 préceptes ; une troisième fois en divisant 40 par 143 (article 16(d). Le nombre 360 est le nombre "circonférenciel" de toute stabilité ou de toute totalité. Il convient ~~assez~~ <sup>l</sup> au Christ, le Sauveur universel. Plus étonnant peut-être est le fait que nous retrouvons le sizain 279720 lorsque nous faisons la somme du nombre de YShOU (= 316), du nombre MRYM (Mariam, Marie, = 290) et de la particule Vav (= et) qui indique l'union :

$$316 + 290 + 6 = 612, \text{ anagramme de } 216, 1026, 1206, \text{ etc.}$$

Or :

$$\frac{612}{143} = 4,279720 ; 720 - 279 = 441 = 7 \times 63 (2),$$

et nous avons vu un peu plus haut que  $279720 = 777 \times 360$ . Le plus extraordinaire est encore que le nombre de Marie renvoie eurythmologiquement à 360 :

$$\frac{290}{143} = 2,027972 ; 972 - 027 = 7 \times 135 (3) ;$$

$$027972 = 777 \times 36 \longrightarrow 777 \times 360.$$

19. Ce qui justifie la méthode 143/777 appliquée à des nombres guématriques hébraïques, ce sont les résultats auxquels elle conduit, car il est impossible de les mettre tous sur le compte du hasard. En dehors de cela, cette méthode ne s'explique par aucun argument rationnel. Que l'on songe que nous devons admettre au départ qu'à tout lettre de l'alphabet hébraïque correspond guématriquement un certain nombre ! Ce seul fait est de nature à frapper de nullité, aux yeux des intelligences strictement rationnelles, les calculs algorithmiques par 143 et 777. Je m'en rends bien compte et ma seule réponse est que l'hébreu est la langue sacrée par excellence (4), une langue d'origine divine qui est telle qu'à

(1) 027972 est une anagramme simple de 279720. Ainsi nous voyons que :

$$\begin{array}{r} 027972 = 777 \times 36 \\ + 279720 = 777 \times 360 \\ \hline 307692 = 777 \times 396 \end{array}$$

Ce dernier nombre a pour anagramme  $936 = 2 \times (13 \times 36)$ .

(2) Le nombre 063 est une anagramme de 360 et de 306.

(3) Le nombre 135 est une anagramme de 153.

(4) L'arabe est également une langue sacrée, mais à un moindre degré, si je puis dire, que l'hébreu. L'hébreu est à l'arabe ce qu'Israël est à Ismaël.

chaque mot correspond un certain nombre. La méthode 143/777 s'empare de ce nombre et met en évidence son contenu. Ce qui nous a mis sur la voie de cette sorte d'analyse, ce sont les nombres 7, 77, 777, 153 et donc 17, puisque 153 est le triangle de 17, 666 et donc 36, puisque 666 est le triangle de 36, et 1260, - nombres que l'on trouve soit dans la Genèse, soit dans l'Évangile de saint Jean, et sur lesquels retombent fréquemment ~~les~~ les algorithmes soumis à l'attention du lecteur. Bien entendu, je reconnais parfaitement le droit, à quiconque refuse les analyses qui ont été présentées ici, de les tenir pour le produit d'une sorte de délire systématique auquel aucun crédit sérieux ne peut être accordé. Mais je ne crois pas être fou, ni en proie à je ne sais quel délire des nombres, et j'écris pour les gens qui, au-delà d'un rationalisme étroit et étriqué, sont sensibles à la beauté de certains algorithmes et, par conséquent, à leur vérité.

20. J'ajoute que la méthode de déchiffrement par 143 et 777 ne saurait être appliquée à n'importe quel nombre, mais seulement à ceux qui proviennent des Écritures. D'ailleurs, le nombre des sizains que cette méthode met en oeuvre est très limité, ce qui signifie que les "significations" qu'ils suggèrent sont limitées elles-mêmes. Il y a 142 "significations", pas une de plus, parce qu'il y a 142 sizains, soit deux fois 71 et par conséquent 142 grands résidus, tous divisibles par 9. Et dans ce total de 142 sizains, 71 sont de la forme ABCDEF et 71 de la forme DEFABC. Ici apparaît la liaison étroite qui unit les nombres 143 et 71 que nous avons signalée à diverses reprises : il y a 71 nombres, de 1 à 71 qui, divisés par 143, donnent des sizains ABCDEF divisibles par 777 ; et il y a ensuite 71 nombres de 72 à 142 qui, divisés par 143, donnent des sizains DEFABC, également divisibles par 777. Les Lois de Manou que nous avons analysées antérieurement nous soufflent ce nombre-clef quand elles nous disent qu'un kalpa comprend  $71 \times 14 = 994$  mahayugas (1) : ce nombre 71 n'est pas indiqué dans ce livre par fantaisie ou par hasard. Mais il y a beaucoup mieux encore. Un correspondant (2) m'écrit que 71 est le nombre obtenu en additionnant les valeurs des lettres arabes Alif, Lam, Mîm qui forment dans cet ordre un "sigle" coranique qui revient en tête de six sourates (II, III, XXIX, XXX, XXXI et XXXII) (3). On s'est souvent heurté à ce mystère. Que signifient ces lettres A, L, M? Un célèbre commentateur du Coran (et d'Ibn 'Arabi), Kâshanf (mort en 730 ou 735/1334-35) écrit ce qui suit : 'L'alif réfère au Soi divin (Dhât Allah) qui est l'initium de l'Être (awwal al-wujûd). La lettre lâm réfère à l'Intelligence cosmique appelée Gabriel (comme ange de la Connaissance et de la Révélation) : elle est le milieu ou centre (awsaf) de l'Être, qui reçoit l'épanchement du Principe et le déverse jusqu'au dernier échelon de l'Être. La lettre mîm réfère à Mohammed qui est le terme de l'Être et par qui s'achève le cycle de l'Être, l'Être rejoignant alors l'initium de son cycle" (4).

(1) Chapitre II, article 2, section 1c.

(2) Mon fils, Alexandre Allard.

Cette "fin de l'Être", c'est l'Omega ; elle rejoint l'initium, qui est l'alpha. Or cette fin qui est aussi le commencement est rapporté au Christ en gloire par saint Jean (Apocalypse, I, 8). Si nous suivons Kāshānī dans son exposé, nous sommes donc parfaitement en droit de rapports les lettres A, L, M (et donc le nombre 71) au Christ, qui sera la lettre mfm, la lettre alif étant le Père, le Principe sans principe, l'abîme initial. Alors la lettre lam réfèrera soit à Gabriel, l'ange de l'Annonciation, soit au Saint-Esprit, qui obombra la Vierge Marie. Tout cela devrait Être discuté en détail, ce qu'il est impossible de faire ici, en interprétant la révélation mohammedienne (postérité d'Ismaël) à la lumière de la révélation christique (postérité d'Israël) (1).

---

(1) Dernière remarque :  $143 \times 71 = 10153$ .